

BLE BERRI

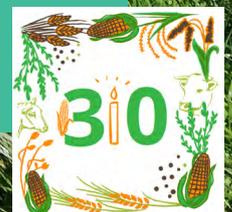
Pour une agriculture autonome, économe et biologique

BLE - Euskal Herriko CIVAM Sarea



B.L.EKO 30 URTE DITU!

Les 30 ans de B.L.E !



BLE Berri n°78 - juin 2023ko ekaina

SAR HITZA - ÉDITO

Une AG 2023 réussie !!

Plus de **80 personnes se sont réunies**, lors de l'AG 2023 des 30 ans de BLE, avec, en particulier, une **forte présence des anciens impliqués** dans les débuts de notre association. Une assemblée générale importante car elle annonçait le début des festivités pour nos 30 ans.

Tout a bien commencé, avec un rapport d'activité efficace présenté par des salariés motivés ! La lecture des comptes fut un plaisir, car avec un résultat excédentaire de 25 000 €. Pas de quoi « envoyer le président dans un paradis fiscal », mais de quoi démontrer le **sérieux de notre association de développement agricole**.

L'autre bonne nouvelle est venue des **5 nouveaux candidats** voulant intégrer le conseil d'administration. Dans ces moments difficiles où l'implication n'est pas toujours simple, cela fait plaisir de voir un CA 2023 au complet avec 18 membres !

Je tiens aussi à remercier chaleureusement ceux qui ont laissé leur place, pour tout le travail qu'ils ont effectué avec nous. Milesker handi bat !

Nous accueillons les nouveaux avec grand plaisir, car il faut des forces vives et des passionnés pour **défendre une agriculture autonome, économe, respectueuse de son environnement et tournée vers la bio !**

Après un appétissant buffet concocté par Goxo gose et de délicieux desserts de la ferme Ezponda (vedette du jour), nous sommes allés visiter cette dernière avec le désir de connaître les secrets de fabrication de ces crèmes dont nous nous étions délectés !

La visite organisée par Ixabela et Jean-Michel fut fort enrichissante et j'appris pas mal de choses sur l'élevage de vaches laitières en plein air et en mode d'agriculture biologique.

RIGUEUR, ORGANISATION, AUTONOMIE FOURRAGÈRE ET BIEN ÊTRE ANIMAL furent au programme et la passion transpirait des mots des deux éleveurs. Cela faisait plaisir à voir et nous armait de courage pour 2023 et les nombreuses réunions à venir.

En effet, quel **honneur pour un président de BLE de défendre, devant les institutions, de tels amoureux de leur métier et de leurs animaux**. Quand on connaît les difficultés actuelles et le peu de soutien de la PAC pour les paysans de nos réseaux, les échanges de cette journée m'ont permis de refaire le plein d'énergie positive et de repartir pour une année de luttes acharnées pour nos paysans d'Euskal Herri (et d'un peu plus loin si mes réserves me le permettent)

**BLE BETI HARTUKO DU BERE LAN PARTEA SALBATZEKO KAMPOKO LABORANTXA GURE
BALOREAK ERRESPETATZEN DITUENAK ETA EKOLOGIKOARI BURUZ HELTZEN DENA !
MILESKER**

Francis LARREA, président de B.L.E depuis 2 ans

Albisteak - Actualités.....4-18

Eskuin-ezker / de-ci, de-là.....	4-7
Sareak / réseaux.....	8-9
L'assemblée générale de B.L.E.....	10-15
De Ferme en Ferme 2023.....	16
Les appels à projet de la CAPB sont ouverts !	17
Assemblée générale du Réseau Civam 2023.....	18

Lekukotasunak - Témoignages.....19-29

Ma définition d'une agriculture durable et paysanne.....	19
Paysans - Paysages ?.....	20-25
L'environnement à notre échelle.....	26-27
Bio, la solution... !	28-29

Teknika - Technique.....30-41

À la rencontre du « Biau germe ».....	30-31
Comment s'approvisionner en eau, en essayant de sortir du réseau ?	32-33
Une formation Pomme de Terre, avec Adolfo d'Araba.....	34
Les suites du projet INSER.....	35
Nos engagements pour la bio à B.L.E.....	36-37
BD - Revenons à nos bergers !	38-39
Valorisation des veaux : veaux rosés ? Boeufs ? Lactation longue ?	40-41

Agenda et petites annonces.....42-43

Secrets toxiques, une mobilisation pour sensibiliser à l'impact des pesticides

Extrait de l'article publié dans reporterre – lien entier ici : <https://reporterre.net/Elus-mobilisons-nous-pour-une-agriculture-sans-pesticides>

« Face aux enjeux du siècle, à la nécessité de nourrir la population tout en préservant la santé et la biodiversité – rappelons que 80 % des insectes volants ont disparu en Europe en à peine trente ans –, la solution qui s'impose est celle de l'action collective coordonnée.

Si les États ont un rôle majeur à jouer, c'est à l'échelle locale que s'initient et se terminent les pas en avant.

La campagne Secrets Toxiques a pour but de sensibiliser à l'impact des pesticides sur la santé et l'environnement à travers un film d'1h.

Il retrace des témoignages et explications des différents acteurs des filières agricoles ainsi que des présentations de modèles de fermes sans intrants chimiques et pesticides partout en France.

Dans ce cadre-là, un collectif de citoyen du Haut Béarn et partout en France se mobilise pour parler des pesticides autour de ciné-débat sur ce film ».

Retrouvez le film d'1h sur le lien ci-dessous, accessible gratuitement : <https://www.youtube.com/watch?v=Qo-7iu7Bgeg>

Pour plus d'informations : <https://secretstoxiques.fr/>

Inégalités de genre, crise climatique et transition écologique - article du CESE¹

L'avis et le rapport portés par la Délégation aux droits des femmes et à l'égalité, intitulés *Inégalités de genre, crise climatique et transition écologique* ont été adoptés à l'unanimité.

Parce que plus pauvres, donc fragilisées, et victimes d'assignations sociales inégalitaires, les femmes sont plus impactées par les conséquences dévastatrices des changements climatiques et de la perte de la biodiversité.

Un constat qui interpelle, d'autant plus que les femmes sont pourtant des actrices majeures de la transition écologique, tout en étant moins associées que les hommes aux décisions environnementales et climatiques.

En se saisissant de ce sujet au croisement de deux thématiques majeures pour le futur de toutes et tous, le CESE affirme que préserver notre planète va de pair avec des évolutions profondes de notre société, dont l'égalité des sexes constitue un axe majeur. Le rapport pointe le décalage important entre des déclarations institutionnelles fortes et répétées sur la nécessité de prendre en compte la situation des femmes et de les impliquer dans l'action collective et leur faible concrétisation.

Le CESE met ainsi en lumière les axes suivants :

- améliorer la connaissance et la recherche sur l'impact différencié sur les femmes des effets du changement climatique ;
- construire des politiques publiques relatives à la transition écologique basées sur des données ventilées par sexes ;
- renforcer l'intégration pleine et entière des femmes dans la lutte contre le réchauffement climatique.

Pour notre Groupe, ce travail fera date. Les analyses, constats et perspectives qu'il dresse permettront d'alimenter les travaux du CESE de manière transversale. Il donne des points d'ancrage pour genrer les réflexions et démontre la richesse de la pensée écoféministe, souvent visionnaire et surtout porteuse d'alternatives, qui permet de travailler à une transition écologique synonyme d'égalité entre femmes et hommes et de justice sociale.

Nous retenons particulièrement l'accent mis sur la nécessité de récolter des données sexuées, l'importance de la mise en place d'une diplomatie féministe - où la protection des populations de cette planète dans toute leur diversité est cruciale - ainsi que l'intérêt de croiser les politiques à mener et d'engager tous les acteurs économiques.

¹ - CESE : Conseil économique social et environnemental. Il conseille le gouvernement et le parlement, participant à l'élaboration et à l'évaluation des politiques publiques dans ses champs de compétences. Il regroupe 175 membres, désignés par les corps intermédiaires : associations, syndicats de salariées et salariés, organisations patronales...

Tour d'Europe des amis de l'agrobiodiversité

L'Institut de recherche de l'agriculture biologique, FiBL, a rédigé en 2022, dans le cadre du projet Engagement.Biobreeding Europe, une publication sur un voyage au travers de l'Europe, pour découvrir comment la sélection végétale et animale biologique contribue à l'avènement de systèmes alimentaires durables.

« La publication emmène les lectrices et lecteurs à la découverte de 15 initiatives de sélection végétale et animale biologique en Europe. Chaque initiative est présentée par une personne impliquée dans l'initiative. Pour chaque initiative, les objectifs et les défis sont décrits. Les exemples sélectionnés donnent une idée de la grande diversité des initiatives visant à maintenir et à promouvoir la biodiversité dans les cultures et les espèces animales biologiques ».

« Actuellement, seul un petit nombre d'agriculteurs gèrent eux-mêmes la sélection des variétés végétales et des races animales. En réalité, une poignée de sociétés dominent le marché, exportant leurs semences et leurs animaux dans le monde entier. Lorsqu'un seul type de culture ou l'élevage d'une seule race animale est pratiqué sur une vaste zone géographique, les conditions environnementales doivent être normalisées ».

Retrouver la publication entière, de 40 pages, ici : <https://ressources.semencespayannes.org/docs/1555-agrobiodiversite-europe.pdf>

Suisse - Sélection de vaches laitières en bonne santé, performantes car nourries à l'herbe et capables de s'adapter à leur environnement

Extrait d'un des articles paru dans le document du FiBL, cité ci-contre.

Anet Spengler Neff, chercheuse au FiBL, travail sur le projet « Taureaux bio d'IA ». « L'essentiel pour Anet, c'est avant tout une vache mère capable de se nourrir de fourrages grossiers, de pâturer efficacement et de s'adapter aux aliments locaux et aux modifications de son alimentation.

Anet explique que l'agriculture biologique est basée sur les cycles des nutriments. Dans l'idéal, les animaux sont nourris avec des fourrages cultivés sur la ferme et leur fumier est utilisé pour fertiliser les cultures.

En outre, l'alimentation doit être adaptée à l'appareil digestif de l'animal. Pour les ruminants, il s'agit principalement d'herbe et non d'aliments concentrés et de céréales.

« Nos systèmes alimentaires dans le monde ne peuvent devenir durables que si nous cessons de nourrir les animaux avec des aliments provenant de terres arables, qui pourraient être utilisées pour l'alimentation humaine et qui sont donc en compétition avec celle-ci.

Nous avons besoin d'animaux capables de se nourrir d'aliments que les humains ne consomment pas, comme l'herbe, les feuilles ou même le bois, les restes de nourriture ou les déchets alimentaires », explique Anet.

Un autre aspect important du travail d'Anet est la collaboration avec les agriculteurs, à l'encontre de la tendance actuelle, qui est à la prise en charge croissante de la sélection des bovins par de grands groupes.

Il est urgent que la sélection ait lieu sur les fermes et que les compétences en matière de sélection restent entre les mains des éleveur-se-s.

Anet en est convaincue : « Nous ne pouvons pas utiliser les mêmes races partout dans le monde. Nous avons besoin d'animaux bien adaptés à leur environnement. Par conséquent, la sélection et l'élevage des animaux doivent se faire à petite échelle et in situ » ».



Arnaud Rousseau, un poids lourd de l'agrobusiness pour diriger la FNSEA. 
Extrait d'un article d'Amélie Poinssot, paru sur mediapart, 27 mars 2023.

Aucun suspense mais une interrogation. Qui est Arnaud Rousseau ? Inconnu du grand public, cet exploitant agricole de la Seine-et-Marne est pourtant un poids lourd de l'agrobusiness français.

Un homme qui a su se faire discret, mais qui pourrait en réalité incarner un infléchissement à la tête du syndicat cogestionnaire de la politique agricole française.

C'est le retour, en grand, de l'agrobusiness dans les couloirs de la Rue de Varenne. Car Arnaud Rousseau n'est pas un simple agriculteur. Il est le patron d'un mastodonte de l'économie française : Avril-Sofiprotéol, le géant de ce que l'on appelle les oléagineux et protéagineux (colza, tournesol, soja et protéines végétales de type luzerne, féverole, pois...), fondé par le syndicat de la filière.

On trouve ses produits dans nos assiettes, dans les rations d'élevage, dans l'industrie cosmétique, à la pompe... Les huiles Lesieur, Isio 4, Puget, les œufs Matines, l'agrocarburant Diester : tout cela vient d'Avril-Sofiprotéol et de ses usines de transformation de colza, de tournesol et de soja.

On retrouve aussi l'exploitant agricole au conseil d'administration de Saipol, la filiale d'Avril qui produit les agrocarburants Diester, et à la tête de la Fédération française des producteurs d'oléagineux et protéagineux (FOP).

Faire avancer les nouvelles techniques d'OGM, freiner au maximum les restrictions d'usage de pesticides et rendre la culture de protéines végétales plus rémunératrice : telles sont ses priorités, qu'il a répétées au Salon de l'agriculture fin février.

« Nous ne pouvons pas comprendre une interdiction sans solution, et une traduction par une décision de justice. La primauté du politique doit prévaloir ». (manifestation pronéonicotinoïdes de la FNSEA du 8 février)

Retrouvez l'article entier ici : <https://www.mediapart.fr/journal/economie-et-social/270323/arnaud-rousseau-un-poids-lourd-de-l-agrobusiness-pour-diriger-la-fnsea>

Quel élevage voulons-nous pour demain ? Les organisations paysannes et de la société civile unies pour réconcilier élevage et préservation de l'environnement

Dans un contexte de débats sur l'impact de la consommation de viande sur le changement climatique, de concertations sur la future loi d'orientation agricole en France et à l'approche de la révision de la législation sur le bien-être animal au niveau européen, les organisations paysannes et de la société civile du Collectif Nourrir (ancien Collectif Pour une autre PAC) publient leur vision commune d'un avenir souhaitable de l'agriculture française, réconciliant élevage et environnement.

Les productions animales industrielles ont des effets négatifs majeurs sur le revenu des paysans, les conditions de travail, le bien-être animal, l'environnement et les pays du Sud.

Le Collectif Nourrir affirme donc d'une voix unie son opposition aux systèmes de productions animales industrielles, qu'il distingue de l'élevage paysan. L'incitation récurrente à « ne pas opposer les modèles » n'est plus entendable, dès lors que le 1^{er} menace la survie du 2nd.

Parmi l'ensemble des animaux d'élevage en France, 80 % sont dans des systèmes intensifs, c'est-à-dire claustrés en bâtiment, sans accès extérieur, pour partie en cages, soumis à des fortes densités, avec une génétique tournée vers la productivité et des mutilations systématiques pour adapter les animaux à un environnement inadapté à leurs besoins.

Les systèmes industrialisés, par leurs tailles et les densités d'animaux, leur dépendance au soja importé, ou encore la gestion des effluents, ont en effet des impacts majeurs sur l'environnement : émissions de gaz à effet de serre directs et indirects, pollution de l'air, des sols et des eaux, perte de biodiversité, déforestation et surconsommation de ressources.

Par la densité d'animaux et l'organisation des filières, les productions animales industrielles font courir des risques importants d'amplification des épizooties (influenza aviaire, peste porcine africaine, etc.).

La polyculture-élevage, l'élevage herbager et le pastoralisme sont donc des modèles cohérents socialement, écologiquement, économiquement et éthiquement.

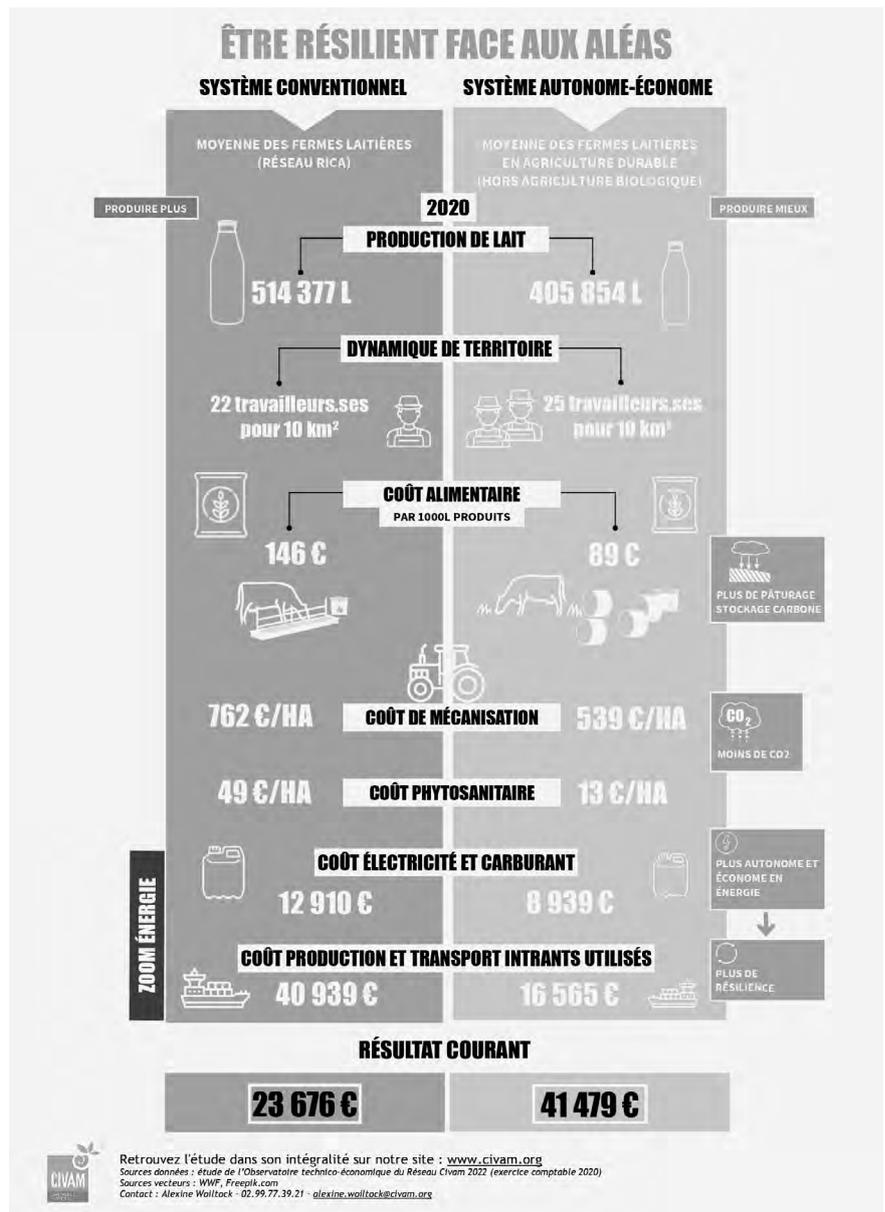
La lutte contre le changement climatique doit en effet nous inciter à une réduction globale du cheptel, tandis que les enjeux de préservation de la biodiversité doivent nous amener à renforcer les élevages paysans, dont ceux en agriculture biologique.

Il ne s'agit donc absolument pas d'abandonner l'activité d'élevage, mais bien d'opérer sa transition vers des modèles d'élevages paysans, qui apportent des bénéfices pour l'environnement (et pour la société !).

Les ruminants (vaches, chèvres et brebis) sont un atout par leur capacité à entretenir les prairies naturelles, qui présentent un intérêt majeur en termes de biodiversité, de paysage et dont le stockage de carbone vient en partie compenser les émissions de l'élevage. Nombreux sont les services rendus par le pastoralisme (lutte contre les incendies, les avalanches...), trop peu reconnus pourtant.

Les régimes alimentaires des pays occidentaux actuels doivent évoluer vers une part moindre de produits animaux, pour des raisons de santé mais aussi pour éviter l'importation de produits animaux moins-disants.

Retrouvez l'article entier ici, avec la possibilité de télécharger un document de 8 pages sur le sujet : <https://collectifnourrir.fr/quel-elevage-voulons-nous-demain/>



Podcast Commun Lien - à la rencontre des collectifs d'agriculteurs

4 épisodes de 15 min, réalisé par la fédération régionale des Civam d'Occitanie, à la rencontre de celles et ceux qui tentent de réinventer l'agriculture grâce au collectif.

Pour faire face aux enjeux climatiques actuels, iels expérimentent de nouvelles méthodes pour réduire l'impact des pratiques agricoles sur les écosystèmes.

<https://podcast.ausha.co/com-mun-lien/>

Vidéo - Pourquoi et comment faire pâturer des stocks sur pied ?

Face à des étés de plus en plus précoces et de plus en plus longs, Yoann et Vincent, éleveurs de vaches allaitantes, pratiquent le pâturage de stocks sur pied.

Dans cette vidéo, ils nous expliquent pourquoi et comment ils décident de laisser l'herbe au champ et la font pâturer plus tardivement par les animaux.

https://www.youtube.com/watch?v=Vy8mVo-hoRSM&ab_channel=F%C3%A9d%C3%A9rationR%C3%A9gionaledesCIVAMPaysdeLaLoire

St Jean de Luz, la justice tranche en faveur de Lurzaindia

En 2013, 10 ha de terres à St Jean de Luz sont vendus à un cardiologue au prix de 55 000€. Lurzaindia demande alors début décembre 2013 une préemption au prix à la SAFER. La SAFER est devenue propriétaire des terres en février 2014 et a fait appel à candidature pour leur rétrocession.

La SAFER, lors de son comité directeur de juin 2014 a alors attribué 5 ha 85 à Lurzaindia et 4 ha 25 à la «fermière» qui s'était positionnée pour l'achat. A noter que cette dernière avait certes un bail mais elle n'exploitait pas elle même les terres.

Contre toute attente, la «fermière» qui avait précédemment renoncé à son droit de préemption, l'a fait valoir en septembre 2014 sur les terres attribuées à Lurzaindia. En 2016, l'acte de vente a été signé et Lurzaindia a décidé d'attaquer en justice. Le TGI de Bayonne a débouté Lurzaindia en 2017, mais la Cour d'Appel de Pau lui a donné raison à en 2020.

Et le 28 septembre 2022, la Cour de Cassation a rejeté le pourvoi de la partie adverse. Lurzaindia acquiert donc les 5 ha 85 ! Un appel à candidature est lancé à la fin de l'année 2022 pour une mise à disposition en 2023.



EHKOLEktiboa

Martxoko Topaketan aukera izan dugu EHKOLEktiboaren 2022ko bilana aurkezteko. **Berme Sistema Partehartzailea** : 72 etxalde bizitatu dira 5 hilabetez. Etxalde bisitak hasi ostean Onarpen Komisioaren talde berria osatu zen. Dinamizazioan Itsasne Mendiberri izan dugu.

Promozioa : baserriko Uzta Udaberrian Jauregia etxaldean egin zen Peti-ren emanaldiarekin. Udazkenean Oihanartia etxaldean pasa zen Xendarineko Ahizpen.

Landarlan elkartearekin batera egin dugun « Zure Platerean hasten da munduan » dokumentalaren sentsibilizazio kanpaina. Komunikazio euskarriak sortu ditugu eta Gipuzkoan zehar 10 herri baino gehiagotan izan gara, meriendasolasaldi eta etxalde bisitak proposatuz. Dinamizazioan Intza Barandiaran izan dugu.

Elkartearen bizia : 9 hilabeteke lana gure helburu, antolaketa eta harremanen inguruan hausnartu dugu Aise kooperatibaren laguntzarekin. Saretzeak : BIZILURrekin elkarlak Berme Sistema Partehartzailearen garapena ahalbideratu du. Biziola / Bizigaian irizpideen lanketan elkarlanean aritu ginen Arrate Iturberen laguntzarekin.

Salaketa kanpainak : Proiektu eolikoaren inguruan, Nafarroako elikadura burujabetza manifestoa eta Nafarroako nekazaritza ekologikoaren dekretu berria.

2023ko helburuak : Talde Eragilea sendotu, lantaldeak elkartu, komunikazio estrategia garatu, bi BASERRIKO UZTA antolatu, BSPari jarraipena eman.



AFOG

Réforme de la PAC. L'enjeu pour nos formations est de permettre à tous les adhérents : de bien comprendre ce qui bouge et repérer ce qui impacte son système ; de repérer les marges de manoeuvre permises, ou celles qu'il vaut mieux garder, en lien avec les changements que chacun peut être amené à faire sur les années qui viennent ; de gagner en sérénité pour faire sa déclaration et faire face aux contrôles.

Thématiques et besoins en formation. Besoin de maîtrise des outils informatiques, numériques, fiscaux, sociaux,..., pour mieux faire face aux aspects réglementaires et administratifs. Besoin de repenser sa stratégie d'exploitation, pour faire face aux bouleversements du contexte, comme aux évolutions de la vie des personnes. Besoin de prendre de la hauteur, de la distance et se poser les questions des fondamentaux qui nous sont prioritaires.

Syndicat des vins d'Irouleguy

Lors de l'AG du 20 mars, 2 dispositions Agro-environnementales ont été adoptées pour le cahier des charges de l'AOP Iroulégué : « *Obligation d'enherbement des tournières* » et « *Interdiction du désherbage chimique en plein des parcelles de vignes* ». Une 3ème DAE est également prévue : « *Obligation de traitement à l'eau chaude de tous les plants* ».

La saison redémarre, avec le suivi technique des vignes ! Sur demande, Anne Betbeder peut se rendre chez les producteurs bio, en conversion, ou conventionnels.

Nouveautés 2023 ! Des réunions « bouts de parcelles » régulières vont être organisées par secteur.

Mais aussi, la CUMA Irouleguy investit dans du matériel de laboratoire, pour permettre aux vignerons de gagner en réactivité.

L'appellation pourra ainsi avoir des corrélations entre le suivi terrain et le suivi oenologique.

Buru Beltza

En ce début d'année, l'association a lancé une campagne de financement participatif sur la plateforme Miimosa.

L'objectif ? Expérimenter la valorisation différenciée du lait de la filière en système laitier, pour endiguer la chute des effectifs.

Les fonds collectés permettront concrètement d'aider à la mise en place de la collecte et de la transformation de lait d'exploitations livreuses en tommes et l'aménagement d'un lieu d'affinage.

Le système devrait permettre de valoriser le lait issu des filières Manex Tête-Noire transhumantes, à travers un fromage spécifique au lait cru et un complément de prix du lait, sous la marque collective et qualitative Buru Beltza, associée à un cahier des charges d'élevage et de transformation.

La marque pourra aussi être utilisée par les laiteries et producteurs fermiers et s'étendra à terme aux produits carnés et à la laine.

APF-PB

L'association générale ordinaire de l'Association des producteurs fermiers du Pays Basque a eu lieu le 11 avril dernier, à la salle communale de Domezain.

Après un retour sur le bilan de l'activité de l'année dernière, les producteurs fermiers se sont regroupés en petits groupes, pour débattre des sujets qui les préoccupent en cette période.

4 grands thèmes ont été mis en évidence : sécheresse, pénurie d'eau et problèmes liés à l'environnement ; difficultés de commercialisation ; augmentation des charges de production ; difficultés dans l'organisation du travail (devoir distribuer et vendre les produits une fois transformés).

Quelques idées ont émergé des discussions, afin de répondre à ces 4 thématiques.

L'APF-PB étudiera ces idées tout au long de l'année, afin de répondre le mieux possible aux besoins et difficultés rencontrés par les paysans.

Notre objectif principal étant de préserver la production fermière dans notre territoire.



BLE Berri : une nouvelle rubrique « Lekukotasuna - Témoignage » pour s'exprimer

Le BLE Berri, c'est la revue technique de B.L.E - jusque là, rien de nouveau à l'horizon. Ce sont les salarié-e-s de B.L.E, ainsi que les administrateurs et administratrices qui y écrivent principalement.

Sauf que. Sauf que pour ce numéro, plusieurs personnes extérieures ont écrit des articles ! Ce qui nous a donné envie de créer une nouvelle rubrique, où ces témoignages auraient toutes leurs places.

Rubrique qui est ouverte à tous et à toutes, sous la forme et sur le sujet que vous souhaitez : suite au travail de mise en page, l'article vous sera toujours renvoyé avant impression pour validation.

Nous attendons avec impatience de recevoir vos propositions et de travailler avec vous !

Assemblée générale 2023 : regards sur nos passés et avenir collectifs

Retour sur l'assemblée générale de B.L.E, qui s'est déroulée le 30 mars dernier et a permis de faire le point sur l'année 2022, les souvenirs de l'association et l'avenir...

Assemblée générale

L'AG de B.L.E a réuni 80 personnes, le 30 mars dernier à Donamartiri / St Esteben, dans la salle Beti Xutik.

À cette occasion, B.L.E. a lancé son programme 2023 pour fêter ses 30 ans !

Lors de la présentation du bilan d'activités, l'accent a été mis sur 3 nouvelles thématiques travaillées par B.L.E. :

- la biodiversité cultivée, avec le projet à long terme de création d'une maison des semences, mais qui permettra dès cette année la production de semences potagères, grâce au travail complémentaire des maraichers professionnels et jardiniers amateurs ;

- la gestion de l'eau en élevage, en partenariat avec Jérôme Crouzou-lon ;

- et le rôle de B.L.E comme relai de chantiers participatifs sur les fermes.

Les comptes annuels 2022 sont en positif, mais la situation en trésorerie reste difficile. Alors que 2 administrateurs laissent leur place au Conseil d'Administration, 5 nou-

veaux y font leur entrée : Caroline Goyeche, Oihana Bordarrampe, Ugo Arbelbide, Maider Etchart, et la ferme d'insertion maraichère Uhaldia.

Ensuite, un temps de partage et d'échange en binômes, puis en groupe, a permis à chacun de s'exprimer sur les moments forts vécus à B.L.E, depuis sa création en 1993, et sur sa vision de l'avenir de l'association.

« Quel fait marquant - un souvenir, un évènement, un moment, une lecture, une rencontre, une découverte... - vous vient spontanément en pensant à B.L.E ? »

« Dans les années à venir, je trouverais important que B.L.E... »

Les souvenirs sont nombreux et parfois personnels, mais les formations, Asunak, les mobilisations de paysans bio, l'ouverture à tous les paysans et à la société civile sont revenus plusieurs fois comme des faits marquants de la vie de l'association.

Zorionak B.L.E-ri !

Visite de la ferme Ezponda

Après le traditionnel et copieux buffet une visite de la ferme Ezponda était proposée, pour découvrir une ferme en vaches laitières avec transformation labellisée en Agriculture Biologique depuis 2021.

Jean-Michel a repris la ferme de ses parents et Isabela s'est installée tout récemment, en créant un atelier de transformation du lait sur la ferme - fromages, desserts lactés...

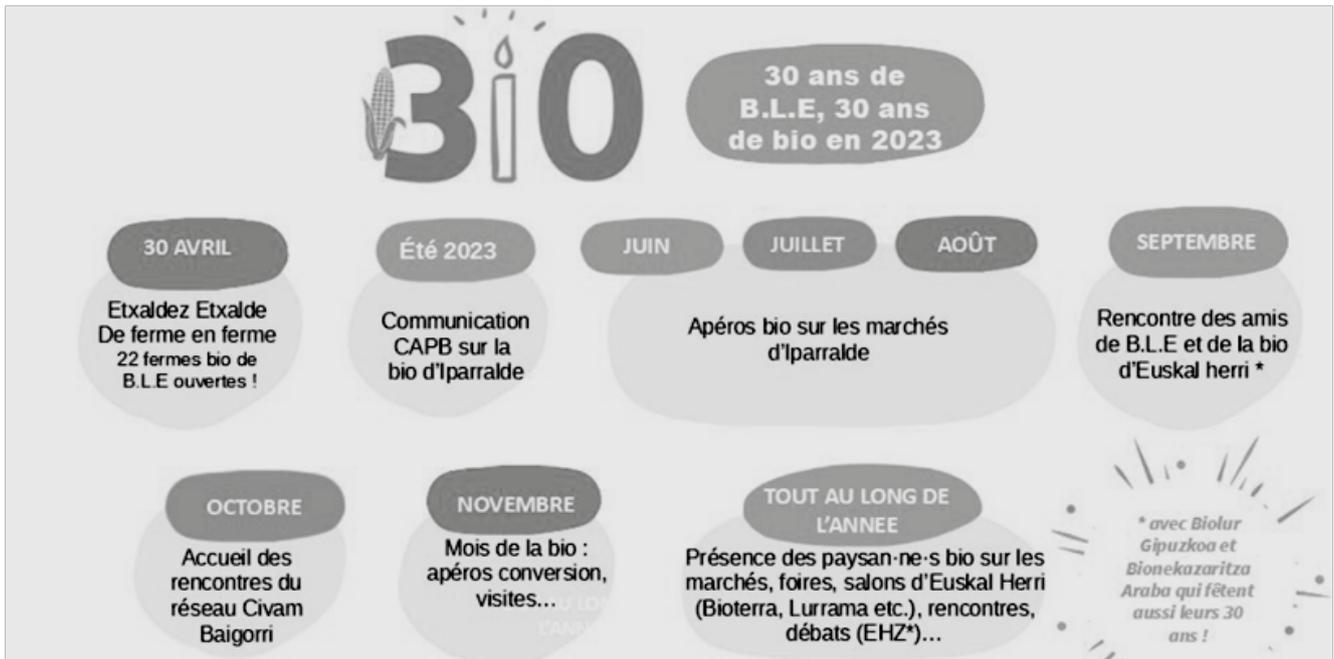
Une 30aine de vaches laitières est élevée sur la ferme, sur une 40aine d'hectares. Le troupeau de base, de race Prim Holstein, est croisé avec de la Montbeliarde.

Les parcelles à proximités de l'étable sont destinées au pâturage tournant dynamique, avec des paddocks et des chemins aménagés. La ferme compte un autre site dédié aux cultures de céréales - maïs et méteil - et de fourrages.

Le lait est en partie livré à Biolait, le reste est directement transformé sur la ferme.

Pour l'affinage des fromages, une cave semi enterrée a été réalisée, dans l'ancienne cave à vin.

Et d'autres actions pour cette année des 30 ans !



Quelques faits marquants évoqués lors de l'AG, autour de...

D'échanges et de partages. « Collectif associatif : B.L.E côté pluriel, beaucoup de diversité, participatif, bons moments festifs », « Bataille des blés pop : moments de partages, repas d'été, long / fastidieux, mais à plusieurs ! », « Importance des échanges paysans, transmission des savoirs locaux par les anciens ».

Des valeurs. « N'avoir jamais varié sur les valeurs et la défense d'une agriculture paysanne, malgré les évolutions des tendances et de la société », « En 30 ans, 10 présidents : non nominative, non personnelle », « Ouvrir l'esprit Civam, que la bio ne soit pas un frein à l'installation, ne pas créer une secte bio, ouvert d'esprit ».

La communication. 1^{ers} Asunak : « Les préparations, avant et après », « Lieux de rencontre avec les paysans et lien avec la « société civile » », « On a fait la fête, beaucoup travaillé. Très bonne ambiance, tous très convaincus. Ça a attiré beaucoup de monde. Regret que ça n'existe plus ». « Discours lors de l'AG 2022, avec une phrase : « les enfants naissent aujourd'hui avec des résidus de pesticides » ».

Des actions. « Mon souvenir principal reste mon installation et donc la venue de Maite et Pantxika chez moi, pour écouter et me conseiller sur la marche à suivre : BPREA --> apprentissage --> installation --> conversion bio --> formations avec B.L.E = une ligne à suivre », « Andde Dubois-ren etxaldean Obsalim formakuntza egirik », « En 2007, démonstration des contaminations des maïs non-OGM avec des maïs OGM, en culture « expérimentale » », « Organisation des occupations DDA et DRAAF, déplacement à Paris, rassemblement national ».

Et pour l'avenir, je trouverais important que B.L.E continue...

Échanges et partages. « Continuer à créer du lien entre paysans bio », « Pont élevage / production végétale ».

Valeurs. « Continuer sa mission d'accompagnement des paysans de demain, avec toujours les mêmes valeurs, qui donnent un sens aux projets d'installation et/ou de transmission, avec une réalité économique importante pour pérenniser les fermes, dans le respect des valeurs », « Renouer avec plus de militantisme des adhérents ».

Communication. « Que B.L.E puisse se faire connaître du grand public, sur la Côte Basque, dans les grandes villes et les écoles, pour faire davantage prendre connaissance de l'impact des pesticides et de l'intérêt de développer la bio », « Plus de com' : peu de personnes sont au courant des avancées paysannes en Iparaldea ».

Actions. « Poursuivre ce travail de formation dans les organismes de formation, que tout le monde sache que B.L.E existe », « Réflexions collectives face au changement climatique, aux savoirs ancestraux... »

30 ans de B.L.E !

Discours du président de B.L.E, Francis Larrea, maraîcher à Lekorne / Mendionde, prononcé le 23 mars dernier, lors de l'Assemblée générale !

Nous sommes réunis ici pour BLE (Biharko lurraren elkarte), pour un bébé qui a bien grandi et qui, à l'aube de son 30^{ième} anniversaire, entame sa vie d'adulte bien ancré au sein du monde agricole basque et limitrophe.

Il s'en est passé des choses en 30 ans ! De nombreux projets ont été portés par des paysans militants et volontaires, bien aidés par des salariés tout aussi engagés.

Tous ces projets ont eu pour seul but d'amener nos fermes vers plus d'autonomie, de techniques et de respect de leur écosystème.

En Euskal Herri, notre écosystème est aussi notre territoire et il revêt bien des spécificités à nul autre pareil, auxquelles il faut s'adapter au quotidien, mais qu'on se doit aussi de préserver et défendre : la montagne, nos élevages plein air, nos systèmes polycultures élevages et nos maraîchers bien sûr ! Le tout imprégné de culture et de traditions locales.

BLE est aussi né d'une volonté d'aller vers un mode d'agriculture plus respectueux de l'environnement, avec ces dernières années une locomotive pour nous tirer vers des meilleures pratiques.

Je veux bien sûr parler de l'agriculture en mode de culture biologique.

En effet, depuis une quinzaine d'années, l'AB a connu un essor considérable dans notre société et dans nos fermes.

Étant moi même maraîcher bio, je l'ai bien senti quand notre nombre est passé de 4 ou 5 il y a 30 ans à dix fois plus aujourd'hui.

Pour l'anecdote, nous étions plus de 70 cet hiver au repas des maraîchers de BLE et tous en bio !

En Euskal herri nos fermes, généralement de petites tailles, intégrées dans un paysage de montagne, avec un climat et des sols difficiles, devaient déjà s'adapter à une situation économique compliquée.

Avec le développement de l'autonomie fourragère (avec BLE en appui technique), de la vente directe permettant d'augmenter la valeur ajoutée et la diminution des intrants de synthèse souvent trop coûteux, ces mêmes fermes n'avaient qu'une marche à monter pour passer en agriculture biologique.

C'est là que BLE a eu et aura tout son rôle à jouer pour les aider à franchir ce dernier palier.

Nous pouvons nous féliciter du nombre de conversions et d'installations bio en 30 ans !

Nous allons même fêter, cette année, la 400^{ième} ferme bio en Euskal Herri (et même plus depuis).

Cela veut bien dire une chose, que le travail paie et qu'une association de développement comme BLE a toute sa place dans notre société agricole et même société tout court !

En effet, sans le soutien de nos administrations, de nos élus locaux et régionaux, et bien sur des consommateurs, de la société civile, nous ne pouvons rien !

Nous avons encore beaucoup de projets à mener pour nos paysans.

En ce moment la situation de crise mondiale, l'inflation et la spéculation mettent en danger nos fermes, le développement de la bio et nos élevages plein air.

En particulier j'ai une pensée pour les élevages bio porcins et volailles plein air qui subissent de plein fouet les fléaux sanitaires, la bio-sécurité et en double peine la folle augmentation des prix des céréales.

C'est pour cela, nous devons tous continuer à défendre et à positiver le bio !

BLE sera toujours une force de proposition, d'accompagnement et de soutien.

D'abord pour les paysans d'Euskal herri, mais aussi pour les communes préservant le foncier agricole pour implanter des fermes bios.

Pour les élus qui feront des cantines bio de proximité un choix politique, pour les hors cadres volontaires formés dans nos écoles qui permettront à nos nombreuses fermes sans suite de continuer à exister, à se développer et à préserver nos paysages de montagnes et pour finir :

Pour tous ceux qui s'impliqueront, sur le territoire d'Euskal Herri, pour la sauvegarde de « la terre nourricière de demain », qui appartient à celles et ceux qui viendront après nous !



Discours de Thomas Erguy, coordinateur à B.L.E, prononcé lors du 1^{er} mai à Maule / Mauléon

Je parle à ce micro, avec l'accord de son Bureau paysan, au nom de l'association Biharko Lurraren elkarte CIVAM, BLE pour aller plus vite....

Cette année BLE fête ses 30 ans, au cours desquels elle a poursuivi le même objectif et la même détermination : faire évoluer l'agriculture d'Iparralde vers plus d'autonomie, d'économies et de solidarité dans le cadre de l'agriculture biologique.

En ce 1^{er} mai, ce sont les droits des travailleurs du monde entier que nous voulons défendre et faire progresser.

BLE souhaite tout particulièrement mettre en avant ici le lourd tribut payé par les paysans, les ouvriers agricoles et de l'agrochimie

concernant leur santé face aux dégâts des pesticides : cancers, maladies respiratoires, parkinson, problèmes d'infertilité,.. la liste est longue et taboue.

Tous ensemble, sortons coûte que coûte de ce cauchemar agrochimique.

Une deuxième chose que nous voulons souligner, c'est la nécessité que le travail agricole soit correctement rémunéré.

Et notamment, les travailleurs agricoles sont les seuls à supporter les aléas climatiques, économiques, spéculatifs.

Ce n'est pas normal, les risques doivent être partagés et compensés par la société toute entière.

Et le travail doit être payé dignement, année après année.

Dernière chose, une proposition : BLE et son réseau CIVAM sont engagés dans le collectif pour créer une Sécurité Sociale de l'Alimentation, inspirée de celle de la santé.

Chacun de nous a droit à accéder à une alimentation saine, écologique, locale, quelle que soit sa situation sociale et financière.

Nous travaillons déjà à rendre cela possible dans les cantines, les crèches, les EHPAD, et demain nous pouvons prolonger avec la Sécurité Sociale de l'Alimentation, attelons nous tous à construire ce nouveau droit universel.

30 urte elkartean !

Francis Larrean hitzaldia, baratzezaina Lekornen eta B.L.Eko lehendakaria !

Hemen bilduak gira denak BLE-
rentzat, ongi hazi den umea (ñiña),
bere 30 urteen bezperan, bere hel-
dutasun bizitza abiatzen duena
Euskal Herri eta inguru hurbileko
laborantxa munduan ongi errotu-
rik.

Bada zer erran iragan 30 urte haue-
taz ! Proiektu andana bat gauzatu
dituzte laborari militante eta bo-
luntarioek, haiek bezain bat en-
gaiatuak diren langileek lagundu-
rik.

Proiektu hauen helburu bakarra
izan da gure etxaldeak autonomia
gehiagoratu, teknika hobegoratu eta
ekosistemaren errespetuan lan egi-
terat bultzatzera.

Euskal Herrian, ekosistema gure
lurraldea da, berezitasunez josia,
egunerokotasunean egokitu behar
zaiona bainan bereziki, babestu
eta defenditu behar duguna : men-
dia, kanpoko hazkuntzak, gure
hazkuntza eta lur lantze ainitze-
tako sistemak et nola ez, gure ba-
ratzezainak !

Horiek guziak gure kultura eta tra-
dizioez osaturik.

BLE sortu zen ere ingurumenaren
errespetu gehiagoko laborantxa
bati buruz joaiteko xedearekin,
azken urte hauetan lan egiteko
molde egokiagoak bultzatuz.

Mintzo naiz bixtan da molde biolo-
gikoko laborantzaz.

Azken 15 urteetan, laborantxa bio-
logikoak garapen haundia ezagutu
du gure etxaldeetan eta jendartean.

Baratzezain biologiko gisa, duela
30 urte 4-5 baratzezain baginen,
gaur egun 10 aldiz gehiago gira.

Horren lekuko, negu huntako BLE-
ko baratzezainen apairuan 70 bat
ginela, denak biologikoan ari !

Euskal Herrian gure etxaldeek,
gehienetan hein ttipikoak, mendi-
ko ingurumenean kokatuak lur eta
klima zailekin, egoera ekonomiko
konplikatuari egokitu behar zuten.

Bazka autonomiaren garape-
narekin (BLEren ekarpen teknikoak
lagun), balore erantsia ekartzen
duen zuzenezko salmentarekin, izi-
garri kario diren unkailu erabilpe-
naren ttipitzearekin, etxalde hauek
indar gutti zuten egiteko laborant-
xa biologikoratu pasatzeko.

Azken indar edo urrats horren
egiteko du BLEk paper edo errol
nagusia ukan, eta dauka oraino.

Pozten ahal gira 30 urte hauetan
Biologikoratu pasa direnen edo bio-
logikoan instalatu direnen kopu-
ruetaz ! Aurten Euskal herrian 400
garren etxalde biologiko heinaren
gainditzea ospatzen dugu Hor-
rek zerbait erran nahi du. Lanak
pagatzen duela eta BLE bezalako
garapen elkarte batek leku osoa
duela laborantxa gizartean, eta jen-
darte osoan.

Azpinarratuz, administrazioak,
gure lekuko eta eskualdeko hau-
tetsiak, eta bixtan dena, gure kont-
sumitzaile eta gizarte zibilaren
sustengua gabe ez dugula lortzen
ahal !

Oraindik proiektu ainitz dugu gure
laborariendako. Memento hun-
tan, mundu mailako krisiak, infla-
zio eta espekulazioak lanjerrean
emaiten dituzte gure etxaldeak, la-
borantxa biologikoaren eta kanpo-
ko hazkuntzaren garapenak.

Gogoan ditut bereziki kanpoko
hegazti eta zeri hazkuntza bio-
logikoak, gaitz sanitario bortitza
jasan behar baitute horri gehituz
bioseguritate neurri ikaragarriak
eta zerealen prezio emendaketa
izugarriak.

Hortarako dugu Biologikoa defen-
datzen eta Bio pentsatzen segitu
behar !

BLE beti izanen da proposamen,
laguntza eta sustengu iturri, lehe-
nik Euskal Herriko laborarientzat
bainan ere beren lurak etxalde
biologikoak instalatzeko atxikiko
dituzten herrientzat, eskoletako
jantegietan apairu biologikoen alde
eginen duten hautetsientzat.

Laborantxa mundutik kanpo heldu
diren laborari gai berrien susten-
gatzeko hor izanen gira ere haieri
esker baitira biziko segidarik gabe-
ko etxaldeak. Jarraikiko dugu gure
mendi ingurumena babesten.

Eta bukatzeko, gurea den bainan bereziki biharko belaunaldiena den eta elikatzen gaituen AMA LURRAREN alde engaiatzen diren guzien ondoan izanen gira !



Thomas Erguy B.L.E.ko koordinatzailearen hitzaldia, maiatzaren 1ean Maulen emana

Biharko Lurraren elkartaren ize-
nean hartzen dit hitza.

Aurten BLEk bere 30 urte ospatzen
dütü, beti ber xedea eta determi-
nazioa jarraiki dü : laborantxa au-
tonomo, ekonomo eta solidarioa
garatzea Iparraldean, laborantxa
biologikoaren eremüaren barne.

Egün müdü osoko langileen eskü-
bideak defendatü nahi dütügü.

Horietan, gure alkartetik aitzinean
eraman nahi dügü Laborari eta la-
borantxa langileen osagarria.

Gorderik eta isilean etxekirik ere,
peztizidek eta agrokimikoek kalte
hanitx egiten dütue etxalteetan eta

lantegietan : minbizi, hats hartzeko
eritarzünak, parkinson eritarzün-
ak, emankortazrün eritarzünak,...

Amesgaisto hortarik elki gitüan
fite !

Bigarren gäüza da lanaren ontsa
pakatzea eta ere, azken urte haue-
tan gero ta azkarrago, laborantxa
langileek bakarrik edo abantxü ba-
karrik soportatü behar dütüe klima
kanbiamenaren kalteak.

Ez da normala, gure jendarte osoak
arriskü hori partekatü behar dü eta
lana urtez urte hein düinean paka-
tütirik izan .

Projetü berri bat badügü, gure CI-
VAM sarea sorzaleetan dena, da
frantsesez la Sécurité Sociale de
l'alimentation, janari jendarte se-
gürtarzüna.

Bakotxak leküko janari sano eta
ekologiko batetan sarbidea ükan
behar dü.

Hortan jada lanean ari gira kanti-
netan, haurzaintegietan eta EHPA-
Detan eta jarriki behar dügü bide
hortan. Orok elkarrekin eraiki de-
zagün eskübide berri bat !

De Ferme en Ferme 2023

Le dimanche 30 avril dernier, s'est tenue la 15^{ème} édition de l'évènement Etxaldez Etxalde. Près de 5 000 visites ont été enregistrées sur les 40 fermes qui participaient à cette édition-anniversaire dans les Pyrénées Atlantiques, un record ! L'attrait du public pour notre milieu paysan est donc réel, et la diversité des fermes à visiter et des animations proposées a semble-t-il fait son effet.

Une bonne ambiance et des échanges toujours très riches entre les paysan•ne•s désireux•ses de faire connaître leur métier et de partager leurs valeurs, et un public venu de tous horizons mais avec deux points communs : de la curiosité et le souhait de soutenir des producteur•rice•s et des pratiques qui respectent l'environnement et l'humain.

Une très belle énergie qui donne envie de renouveler l'expérience ! Les paysan•ne•s se sont ensuite retrouvés•es autour d'un repas convivial pour partager leur bilan et leurs idées pour l'année prochaine : on se donne donc rendez-vous le dimanche 24 avril 2024 pour la prochaine édition !



Les appels à projet de la CAPB sont ouverts !

La Direction Agriculture, Agroalimentaire, Pêche, Alimentation de la Communauté d'Agglomération Pays Basque communique sur l'ouverture de 3 appels à projets.

FERMES INNOVANTES ET PRATIQUES AGROÉCOLOGIQUES

L'objectif est de soutenir toutes les initiatives innovantes locales relevant d'une transition agroécologique, qui apportent une innovation significative et/ou relèvent d'une expérimentation, notamment sur les domaines suivants :

- pratiques agronomiques, respectueuses de l'environnement et du sol ;
- pratiques d'élevage en adéquation avec les changements climatiques et le bien-être animal ;
- initiatives améliorant les conditions de travail de l'exploitant, favorisant le stockage de carbone, préservant les ressources naturelles, et particulièrement les ressources en eau ;
- initiatives d'organisation en amont du système de production de la ferme et de sensibilisation à l'agriculture.

NOUVEAUX PRODUITS

L'objectif est de soutenir toutes les initiatives locales qui apportent une innovation significative sur les produits fermiers et/ou agroalimentaires dans les domaines suivants :

- innovation produit (accès à de nouveaux marchés ou d'élargir la gamme existante) ;
- innovation procédé (augmenter la compétitivité de l'entreprise ou de l'exploitation) ;
- innovation marketing (augmenter la visibilité et l'attractivité des produits) ;
- innovation environnementale : contribuer à un enjeu environnemental ou une approche écologique.

CIRCUITS COURTS

L'objectif est de soutenir toutes les initiatives qui visent à mettre en œuvre et à structurer des projets créateurs de valeur ajoutée qui sont portés par des agriculteurs.

Ces initiatives contribuent à développer une commercialisation innovante de produits agricoles locaux, en circuit court et de proximité, à l'échelle du territoire de la CAPB.

Ainsi qu'à diminuer l'impact négatif environnemental, en privilégiant des productions adaptées au territoire.

Cela en encourageant des modes de production limitant les émissions de gaz à effet de serre et favorisant le maintien de la biodiversité, de la qualité des sols et de l'eau.

Ces initiatives font preuve d'innovation à l'échelle territoriale dans un ou plusieurs domaines (offre de produits et de services proposés, clientèle ciblée, circuits de distribution envisagés, stratégie marketing déployée, utilisation de nouvelles technologies, mode de gouvernance envisagé, etc.).

Si votre projet s'inscrit dans l'un de ces appels, vous pourrez déposer vos candidatures à l'adresse :

agriculture@communaute-paysbasque.fr, jusqu'au 19 juin 2023 à 12h.

Vous pouvez également y déposer vos questions complémentaires et les membres de l'équipe de la Direction Agriculture, agroalimentaire, pêche, alimentation de la CAPB pourront aussi vous apporter leur appui.

Plus d'informations sur les 3 appels à projets sur le site de CAPB : <https://www.communaute-paysbasque.fr/a-la-une-2/actualites/actualite/agriculture-trois-appels-a-projets-pour-linnovation>

Assemblée générale du Réseau Civam 2023



Invitation à l'AG 2023 du Réseau Civam, écrite par Aurélien Leray, paysan éleveur de vaches laitières en système pâturant et président du Réseau Civam.

Camarades écoterroristes,

À l'heure où j'écris ces lignes, mon tas d'ensilage d'herbe entre en fermentation. La récolte d'hier a été riche en qualité. J'attends la pluie. Il en est annoncé pendant les 10 jours à venir.

20 ha de pâture qui viendront en stock sur pied cet été : la vie est belle !

Sauf que je reviens du weekend De Ferme en Ferme dans la Drôme où c'est autre chose : 80 mm depuis janvier qu'ils ont eu !

Inès et Daniel, les camarades qui m'hébergeaient, ont coupé de la luzerne pour faire du foin le 29 avril. Changement climatique quand tu nous tiens...

Les réserves sont au plus bas mais les producteur.trice.s d'ail semence s'en donnent à cœur joie avec leurs asperseurs; tant que ça coule, ils pompent !!

Il en coule de la salive en ce moment à tourner autour du pot de la violence en manifestation.

Demain, si nous continuons à accélérer dans le mur, les populations auront faim, auront soif, migreront par millions et avec une colère et une violence légitime et non retenue, ils n'auront plus rien à perdre !

La méthanisation, la sélection génétique de laboratoire, les nouvelles technologies, l'agriculture hétéronome et les méga bassines, les voilà les miroirs aux alouettes du progrès !

Dans les CIVAM, la lutte passe par la compréhension de ce qui nous pose question.

Nous n'avons pas de positionnement clair sur la gestion de l'eau. Il n'y a pas de ligne de conduite politique, ni de feuille de route sur ce sujet au-delà de nos réflexions sur la taille des fermes, l'autonomie et l'économie dans les systèmes de production, ce qui est déjà bon signe !

Vous êtes irrigant ?

Vous souffrez du manque d'eau, vous souffrez de trop d'eau et n'arrivez pas à faire même de l'enrubannage, vous n'aimez pas mon ton révolutionnaire ou vous kiffez la vibe en entendant les représentants de réseau CIVAM défendre l'agriculture durable avec leurs tripes plutôt qu'avec des éléments de langage ?

L'Assemblée Générale de Réseau CIVAM est faite pour vous ! Nous recevrons Emma Haziza, hydrologue, qui apportera son éclairage sur la question de l'eau, et, avec notre force d'éducation populaire et nos vécus, nous digérerons ces informations pour en faire un cap, une ligne politique de la boutique.

Nous vous attendons nombreux.se.s le 22 juin à Paris.



Ma définition d'une agriculture durable et paysanne

Témoignage de Lurrekoa, pour le BLE Berri n°78.

L'agriculture paysanne est un modèle de production agricole, qui a comme objectif la recherche de l'autonomie dans le fonctionnement de l'exploitation, en tenant compte du respect de l'environnement et du partage de l'espace.

Cette agriculture rémunère décemment les agriculteurs de manière durable, tout en partageant les volumes de production.

Elle doit être capable de produire de la qualité en toute transparence.

L'agriculture paysanne est un modèle politique et alternatif.

Elle contribue au maintien de la biodiversité dans les domaines animalier, végétale et bactérien.

Elle utilise un savoir ancestral pour le respect de l'environnement bactériologique, de l'air et de l'eau.



PAYSANS - PAYSAGES ?

Dans cet article, retours sur les liens entre paysans et paysages, dans les politiques agricoles et les MAE notamment, ainsi que dans les études d'agronomes des années 80-90. Pourquoi semble-t-il toujours y avoir une distance entre ces discours, ces études, et le quotidien concret des paysans ?

Témoignage d'Amandine SAGET, doctorante en paysage.

POURQUOI PARLER DE L'ASSOCIATION PAYSANS - PAYSAGES ?

Il y a plusieurs manières de parler du couple paysans - paysages, en fonction de la position de celui qui parle et de ses objectifs.

Les paysans peuvent être vus comme des « producteurs de formes »¹ : pas pour imposer un regard esthétisant sur leurs pratiques, mais pour trouver une alternative au discours productiviste.

Ce modèle suggère qu'on peut parler des paysans et de leurs pratiques en des termes seulement techniques, qu'on peut découper leurs activités pour les normaliser, les administrer et les optimiser.



Mathilde FILHOL, pour le CNRS

Déjà, dès la naissance de ce modèle, des paysans s'élevaient contre cette manière de voir leur ferme et leur travail, qui n'étaient pas « que » technique et qu'on devait considérer comme un système, dans une approche globale.

À la fin des années 1990, des études portées à l'origine par des agronomes ont inclus des paysagistes, des géographes, des sociologues.

Ils travaillaient avec l'échelle du paysage et au prisme de l'agriculture pour comprendre et accompagner le développement de régions, ou « pays ».

Le paysage semblait alors un bon outil pour parler des phénomènes d'interaction homme-environnement dans le temps et dans l'espace et pour envisager l'avenir de territoires ruraux.

Si le modèle productiviste insiste sur les quantités produites par l'agriculture, le tournant environnementale de la PAC, avec notamment la création de son deuxième pilier, reconnaît politiquement à l'agriculture d'autres « fonctions », parmi lesquelles le paysage.

Les agriculteurs sont devenus porteurs d'une « responsabilité » environnementale et paysagère.

Les services rendus par une agriculture multifonctionnelle ont alors pu être quantifiés, standardisés et rétribués (sous la forme notamment des Mesures Agro Environnementales et Climatiques MAE/MAEC).

Mais peut-on dire que les MAEC circonscrivent vraiment les potentielles actions paysagères des paysans ?

La technicité et en même temps la simplicité de ces mesures peuvent-elles correspondre à ce qui fait la fabrique concrète des paysages ?

Et même si celle-ci n'était « qu'un travail d'entretien », il semble qu'il y ait un décalage entre les travaux d'entretien et la manière dont les politiques agricoles les décrivent.

¹ - C'est l'agronome Jean-Pierre DEF-FONTAINES qui utilise cette expression, dans son article « L'agriculteur - artisan, producteur de formes », dans *Natures Sciences Sociétés*, 1994, vol.2, no 4, p. 337 - 342.

Ce décalage explique peut être que les MAEC ne sont pas très populaires ?

Des chercheurs, notamment des sociologues, ont essayé de comprendre les **motifs et intentions liés à la contractualisation de MAEC** dans d'autres territoires que le Pays basque, comme celui du Parc Naturel Régional du Morvan et celui de l'AOC Saint Nectaire².

Pour ces deux cas, les motifs de contractualisation (ou non) sont différents. Les chercheurs travaillent sur ces motifs, en se questionnant sur l'intentionnalité et/ou l'engagement volontaire des paysans dans la fabrication ou l'entretien des paysages.

D'autres travaux essaient de positionner ce que seraient les valeurs ou intentions paysagères des agriculteurs dans leur travail³. L'étude dans le Morvan et sur l'AOC Saint Nectaire évoque aussi comment le paysage peut être utilisé par des paysans ou des collectifs.

Il peut en effet être une manière de communiquer et de valoriser un produit ou des pratiques paysannes.

Il ferait alors un bon argument en inscrivant ces produits ou ces pratiques dans un système visiblement vertueux - dans une logique de correspondance : « un beau paysage, une bonne paysannerie » ou inversement.

Les campagnes ne sont en général plus (si elles l'ont jamais été) des espaces dont les « fonctions » seraient exclusivement agricoles et nourricières.

Elles sont fréquentées par d'autres habitants, travaillant parfois loin, ou par des visiteurs ayant d'autres attentes vis-à-vis des espaces qu'ils fréquentent.

Il peut arriver que le paysage devienne alors un sujet de discussion, plus ou moins sensible. Dans ce cas, tous les paysages ne sont pas logés à la même enseigne.

Certains cristallisent des controverses environnementales fortes, comme les paysages de bocages de Notre-Dame-des-Landes, ou plus récemment les plaines des Deux-Sèvres.

Les paysages de montagne ont là aussi un sort particulier et font l'objet de nombreux questionnements sur la cohabitation entre des pratiques, des présences, plus ou moins compatibles avec les pratiques pastorales.

2 - CANDAU, Jacqueline et GINELLI, Ludovic. *L'engagement des agriculteurs dans un service environnemental. L'exemple du paysage. Revue française de sociologie, 2011, no 4, p.691 - 718.*

3 - *Le paysagiste Dominique HENRY a par exemple sur l'entretien de trois vallées pyrénéennes pour sa thèse intitulée « Entre-tenir la montagne : paysage et ethnogéographie du travail des éleveurs en montagne pyrénéenne : hautes vallées du Gave de Pau, de Campan et d'Oueil-Larboust. (2012. Thèse de doctorat. Université Toulouse le Mirail-Toulouse II).*

« JE PRODUIS CE QUE J'AIME MANGER »

12 novembre 2019

Lors de leur installation, certains paysans choisissent de ne produire que des choses qu'ils aiment consommer. Ainsi, s'ils aiment les fruits, les œufs et la viande de cochon, ils feront un élevage de porcs, de poules et planteront un verger.



Mathilde FILHOL, pour le CNRS

Brève n°1, issue d'un travail collectif : Anita Duhau, Mathilde Filhol, Vincent Guerard, Cyrille Marlin, Jean Baptiste Poinot, Amandine Saget, et tous les paysans rencontrés.

Au Pays basque, la question de la « destination » ou « fonction » nourricière des terres est cruciale et soulève de nombreux enjeux, tout comme celle de la destination des espaces bâtis pour le logement, pour l'exploitation (agricole, touristique...).

UNE ASSOCIATION PAYSANS/ PAYSAGES QUI POSE DES QUESTIONS

Qui en parle ? Une collectivité territoriale pour un projet de Parc Naturel Régional ? L'Europe dans sa PAC ? Un groupe de paysans qui monte une AOC ? Une association de randonneurs ? Une organisation syndicale ?

Se pose aussi la question du caractère « habitant » ou « étranger au pays » de celui qui parle du paysage. Elle est associée à la question de savoir « qui sait ? ».

Cette opposition n'oppose pas nécessairement celui qui est sur le terrain et celui qui ne l'est pas. **Mais la question de savoir « qui sait » est aussi celle de savoir « qui décide, qui fait, qui agit pour demain » ? Quels savoirs sont mobilisés par ceux qui décident : les savoirs de l'expérience ou d'autres ?**

Ces questions ne sont pas propres au paysage. Elles se posent aussi au sein de BLE : par exemple, sur les semences paysannes, une formation en agro-écologie, des systèmes herbagers autonomes et économes, etc.

QUI FABRIQUE LES PAYSAGES DU PAYS BASQUE ?

À cette question, on est tenté de répondre assez rapidement : les paysans !

Mais comment concrètement ? Ils ne le font peut-être pas tout seul. Quel est le rôle des montagnes dans tout ça ? Des forêts, des rivières, des troupeaux...?

Pour les montagnes, on peut se dire plutôt facilement qu'elles feraient comme « un support » des activités paysannes.

Mais si on y réfléchit, on voit rapidement que le rôle de « support » ne suffit pas.

Le troupeau fait-il le paysage ? Si oui, force est de constater qu'il n'est pas un support, mais pas non plus un fabriquant/artisan, comme pourrait l'être un paysan qui travaille, s'organise et éventuellement décide de « faire paysage ».

Il y a quelque chose de vivant, de mouvant, de mobile dans cette histoire.

Dans beaucoup de discours qui parlent de la fabrique paysanne du paysage, on peine à dire ce que les paysans font au quotidien pour le faire, ce qu'ils font concrètement tous les jours pour fabriquer le paysage.

On arrive encore moins à parler des interactions qu'ils ont tous les jours et qui feraient les paysages. On ne peut tout de même pas se contenter de dire que les paysans qui font les paysages sont ceux qui arrivent à planter des arbres (même si on a pu l'entendre de la bouche de certains).

Faire le paysage, n'est-ce pas aussi organiser un chantier clôture avec ses voisins ? Dans ce cas là, comment parler du paysage qui est en train de se faire ? On pourrait se contenter de prendre une photographie de la clôture avant/après.

Dans le cas d'un élément du paysage qui reste en l'état, plus ou moins longtemps, c'est possible. Mais est-ce que le paysage, ça n'est pas aussi un bois qui redevient vert au printemps ? La brume du matin dans le fond de vallée ?

Quand on y pense, beaucoup de choses d'ordre différent, font le paysage. Elles sont temporaires ou durables, fixes ou mobiles, vivantes ou seulement matérielles...

Est-ce que le paysage, ça n'est pas aussi laisser une bête morte aux vautours qu'on voit alors tourbillonner au dessus des prairies ? Prendre des ânes pour faire plaisir aux enfants et/ou réduire la pression parasitaire sur une prairie ? Faire des tests de cultures de blés anciens et se réunir pour battre méthodiquement les petites récoltes ? Aller au marché ? Transmettre sa ferme ? Batailler pour que l'épareuse du département ne rase pas le cerisier en train de pousser dans la haie ?

Tout ça peut-être, et puis encore bien d'autres gestes et expériences de tous les jours sûrement. Alors comment parler de cette fabrique paysanne concrète et quotidienne du paysage ?

LAISSER POUSSER CE QUI ARRIVE DANS LES HAIES

15 novembre 2019

Certains paysans prennent conscience depuis quelques temps de l'importance des arbres sur leur exploitation. Ils choisissent de laisser pousser des chênes, des frênes ou des cerisiers qui apparaissent spontanément dans leurs haies. Les fruits de ces essences peuvent soit nourrir les bêtes, soit le paysan. C'est également une manière d'attirer des oiseaux comme des étourneaux qui mangent les chenilles indésirables sur leurs prairies comme celle du *Cirphis*. Ces paysans voient dans l'agroforesterie un moyen de gagner en autonomie.



RÉCOLTER LES HISTOIRES DU QUOTIDIEN QUI FONT PAYSAGE

Depuis plus de quatre ans, une équipe de chercheurs - étudiants, jeunes paysagistes, enseignant-chercheur, paysanne-chercheuse, artistes - en partenariat avec B.L.E (à travers l'implication de Thomas Erguy notamment), ont rencontré une soixantaine de paysans chez eux pour récolter ces histoires du quotidien.

Ces histoires ne se racontent pas forcément d'habitude, ne serait-ce que parce que le quotidien se fait plus qu'il ne se raconte.

Elles ont été écrites simplement, à plusieurs, et associées à une photographie. L'équipe a appelé ces textes des « brèves ».

Il y en a au moins un millier d'écrites. Mais on pourrait en écrire tous les jours de nouvelles. Ces brèves parlent de beaucoup de sujets différents.

Elles convoquent beaucoup d'acteurs variés : des paysans, mais aussi d'autres habitants, des animaux, des végétaux, des outils, des phénomènes climatiques, des institutions, des sols, etc.

Les histoires se déroulent sur des moments courts, ou bien elles sont régulières, ou encore elles sont de vieilles histoires, etc. Toutes font des fragments de paysages.

Elles seront normalement toutes disponibles dans le futur centre d'évocation des chemins de Saint Jacques à Ostabat (le projet Ostavals).

Elles sont aussi disponibles en grande partie sur le site du programme de recherche associé (Marginov), au lien suivant : <https://www.marginov.cnrs.fr/%Fo%9F%8E%93-paysages-ordinaires-petites-histoires-recoltees-sur-le-cadre-de-vie-des-agriculteurs-et-paysans-du-pays-basque-interieur/>

Au moins trois ateliers collectifs ont été organisés autour des brèves. Ils ont été des occasions de faire des lectures collectives.

Chaque fois, ces lectures ont suscité d'autres histoires. Plusieurs fois, ces moments ont été l'occasion d'échanges inattendus entre les invités.

Un technicien du département, lors d'une rencontre avec des paysans, a exprimé avoir pu discuter du sujet des déchets de pneumatiques, un sujet qu'il ne savait pas comment aborder auparavant.

Les histoires de tous les jours rapportées sous la forme des brèves gardent un caractère « ordinaire », qui semble en faire de bons supports pour discuter et soulever des questions qui sont par ailleurs lourdes d'enjeux.

Par les lunettes de « l'ordinaire », des sujets tels que l'organisation des écobuages, la place des femmes dans la paysannerie, les douleurs au travail, les défis du changement climatique, ont pu être abordés simplement.

Les brèves sont intéressantes pour produire des connaissances et susciter des échanges.

Elles peuvent aussi être des moyens de voir des indices de nouvelles pratiques, des « signaux faibles » montrant des évolutions en cours à l'échelle d'une ferme, mais qui pourraient devenir plus.

Par exemple, des paysans ont pu expliquer leur choix de planter telle ou telle variété de fruitier ou de légume, pour tester des solutions possibles aux changements climatiques.

Les « innovations » évoquées sont d'ordre « technique » (choix de culture, équipement, etc.), mais aussi d'ordre « social » (manière d'organiser le travail en collectif, etc.), ou alors elles forment des complexes sociotechniques.

Les brèves sont aussi un apport de connaissances sur des plantes, des animaux, des champignons, des bactéries.

Parfois elles peuvent paraître naïves, du fait du manque d'expérience agricole d'une partie de l'équipe de recherche/d'écriture.

Elles peuvent finalement aussi être un moyen de communication sur ce que font les paysans pour des publics non experts.

Elles sont très nombreuses et singulières. Il semble difficile de les classer en catégorie, de leur donner une structure unique, de les faire tenir dans un discours général.

Mais est-ce bien souhaitable ?

Article écrit par Amandine SAGET,
pour le BLE Berri n°78

LES PAYSAGES EN TRAIN DE SE FAIRE

L'enquête sur les histoires quotidiennes des paysans a été mise en œuvre comme une expérimentation. Les propos recueillis relatent des interactions socio-environnementales qui se déroulent chaque jour de manière différente.

Parler du quotidien, c'est parler de ceux avec qui on travaille, avec qui on vit et on s'ajuste chaque jour : le troupeau, les insectes, le milan, la pluie... Ceux-là qui n'ont pas forcément leur place dans les discours d'accompagnement ou de politiques « d'encadrement » de l'agriculture.

Pourtant, toutes ces choses font les paysages. Parler collectivement de ces expériences ordinaires n'est pas si évident. Cela peut être l'occasion d'autres expériences (collectives ou individuelles, à différentes échelles).

On pourrait penser qu'il s'agit là d'une histoire sans fin et se demander à quoi ça sert. Pourtant, c'est peut être dans ces expériences ordinaires que se jouent une part des enjeux et défis auxquels font face les paysans et habitants du Pays basque intérieur (et d'ailleurs).

Le quotidien est peut-être chaque jour différent, propre à chacun, mais on ne peut pas le simplifier dans une politique générale. **Car c'est dans les singularités qu'il semble y avoir des possibles.**

Il en va de même des paysages. Ils sont complexes eux aussi et on ne peut en parler en général. Ils sont plutôt « en train de se faire » dans les fermes-paysages du Pays basque.



DES SAULES BIEN UTILES

08 novembre 2019

Des paysans considèrent que les saules sont indispensables lorsqu'on a une ferme. Régulièrement taillés, ils fournissent de jeunes branches utilisables de bien des manières : elles peuvent servir de corde très solide, de tuteurs pour le potager ou encore pour suspendre et coudre le boudin.



LA FOUGERAIE

08 octobre 2019

Pour certains paysans, une trop faible occupation foncière empêche le développement de leur activité. La location de terres moins prisées par les grands propriétaires exploitants peut représenter une opportunité. C'est le cas des fougeraies. Ces terres sur lesquelles se développent années après années des fougères finissent par avoir un sol acide qui peut devenir assez pauvre. Il est alors possible de récolter les fougères pour des éleveurs qui en auraient besoin, de labourer le sol et de planter des végétaux qui viennent enrichir le sol comme la vesce, l'avoine ou la féverole. Les paysans peuvent alors planter des légumes de la famille des Liliacées comme l'ail, l'oignon ou l'échalote qui se satisferont d'un sol plutôt acide. Ces fougeraies sont souvent boisées de châtaigniers ou de bouleaux qui peuvent être valorisés (récolte des châtaignes ou de la sève de bouleau).



DES MICRO-CLIMATS DANS LES VALLONS

25 octobre 2019

Le relief vallonné autour de communes comme celle de Beyrie-sur-Joyeuse est bénéfique aux abeilles. Les microclimats dans les vallons favorisent la floraison précoce de certaines plantes et leur permet de venir butiner plus tôt dans l'année.



L'environnement à notre échelle

Questionnement de Pascale de Charentenay, arboricultrice à Hosta et administratrice à BLE. Il est question des défis qui nous attendent.

« Nous sommes au bord du précipice. Les activités humaines bouleversent le climat à un rythme et avec une ampleur sans précédent depuis des millénaires, voire des centaines de milliers d'années, entraînant des impacts toujours plus ravageurs, généralisés et désormais souvent irréversibles. Alors que les vies de milliards de personnes sont déjà affectées, la poursuite des émissions de gaz à effet de serre va renforcer les menaces sur la production alimentaire, l'approvisionnement en eau, la santé humaine, les économies nationales et la survie d'une grande partie du monde naturel »,

Audrey Garric, Le monde, 23/03/23.

Ce n'est pas cette journaliste qui le dit, c'est le rapport du GIEC. On finirait presque par s'habituer à ces annonces catastrophiques sur la fin de notre monde annoncé.

C'est d'ailleurs ce qui pose problème, les gouvernements font l'autruche. Ça paraît presque incroyablement si peu de lucidité !

Est-ce que la vérité fait tellement peur ? Les solutions sont-elles tellement drastiques que personne n'ose vraiment commencer ?

Alors plutôt que de prendre à bras-le-corps l'ampleur de la catastrophe, on fait comme si. Comme si le climat ne changeait pas, bah ça va, ça vient.

Comme si les sécheresses ne s'accroissent pas, bah on a déjà vu pire.

Comme si les tempêtes ne se multipliaient pas, bah du vent du sud y en a.

Comme si les oiseaux, les insectes et tous les animaux sauvages ne disparaissaient pas, bah au moins ils nous saccageront pas les récoltes !

On fait l'autruche nous aussi ?

Travailler comme si de rien n'était, aller chercher l'eau dans le moindre ru, dans la plus petite source, augmenter le cheptel même si l'herbe est rase, planter ce qui nécessite toujours plus d'eau et d'engrais, étendre les pâturages aux dépens des haies, des arbres, de la biodiversité ?

Expliquer à nos enfants qu'ils n'auront qu'à se démerder avec 2° de plus dans 27 ans, 3° en 2050 ?

Peut-on regarder et étudier sans s'injurier ce qui se prépare, ce qu'on prépare comme monde et agir collectivement, pour nous-mêmes, pour les suivants (nous les avons mis au monde, souvenez-vous) ?

Certaines de nos structures collectives se penchent sur la question.

AG de l'APFPB : « Face aux crises que l'on subit (environnementale, économique, énergétique, sociale), venez échanger sur les solutions collectives et envisageons ensemble le futur ».

EHLG : « L'autonomie alimentaire et énergétique des fermes du Pays Basque à quelle prix ? ».

Dans un contexte où les prix de l'énergie augmentent, les sécheresses s'aggravent... que veut dire « autonomie alimentaire et énergétique des fermes » ? Comment s'adapter ? Quelles perspectives ? Comment y travailler collectivement ?

BIZI a organisé récemment une table ronde sur le thème « La cantine : un levier pour le climat et la santé des enfants ».

L'autonomie alimentaire était à l'ordre du jour de l'AG de BLE. Se mettre d'accord sur le constat est déjà difficile et important.

Ensuite, les solutions transversales, à tous les niveaux et qui vont bien souvent à l'encontre de la PAC, seront difficiles à penser .

Comment œuvrer à préserver les ressources quand les États n'en ont pas la volonté, persistent à exploiter les énergies non renouvelables, soutiennent une économie destructrice et productiviste ?

Que sommes-nous face à ce bulldozer de la destruction ? Faut-il se révolter, dénoncer plus fort encore ?

Peut-on commencer ici et maintenant à tester des solutions, énergétiques, gestion de l'eau, aborder des sujets qui fâchent, la pression animale, l'usage des communaux et l'écobuage, l'arrosage ?

Plutôt que d'attendre des directives administratives ubuesque, nous pouvons construire ensemble un cadre de réflexion pour nos fermes sur tous ces sujets, permettant d'aider chacun d'entre nous à prendre des décisions en conscience.

Comment être plus autonomes sur le plan énergétique, à l'échelle d'une ferme, d'un village, du Pays Basque ?

Comment valoriser les ressources : vent, soleil, bois, eau ?

Comment mieux capter les eaux de pluie, réserve, irrigation (un grand dossier a été publié par BLE) ?

Mais aussi, comment réduire nos consommations en général et en particulier d'énergie fossiles, de carburant, de plastiques, etc. ?

Comment mieux gérer l'usage des biens communs ?

Comment aller vers le couple moins de rendement et moins de dépenses ?

Comment penser les fermes de demain, le logement qui va avec, les transports, les circuits de vente, les services qui devraient être communs ?

Formuler ces questions et bien d'autres que nous ne connaissons pas encore nécessite de réfléchir collectivement sans tabou, sans rejet, sans exclusive, sans peur de se tromper ou d'être ridicule.

Pas de solutions sans questions, sans remises en question. Pas d'issue sans sincérité, sans solidarité, sans raison. Qui a intérêt à s'enrichir sur le dos d'un climat en déroute, d'une biodiversité en perdition, d'un avenir désormais réduit à quelques dizaines d'années ? La folie seule.

La première question est : de quel temps dispose-t-on encore pour se remettre dans le sens de la vie ?

À moindre échelle que le GIEC, nos associations et collectifs locaux sont des moyens essentiels à notre disposition pour engager un processus qui concerne chacun d'entre nous.

Alors allons-y !



Bio, la solution... !

Questionnement d'Édouard Exilard, paysan à Lohitzune / Lohitzun. Il élève en bio des brebis laitières et cultive du maïs.

L'agriculture biologique ne va pas très bien, ces derniers mois la consommation des produits bio est en chute libre.

Pour ma part, je constate que des magasins bio que je livrais, avec mes agneaux de lait bio, ont fermé. D'autres magasins bio ont une activité qui a baissé. Pareil pour des magasins de consommateurs.

Des consommateurs rencontrés et connus pendant les confinements se sont détournés de nos produits, alors que nous avons de très bon retours sur nos produits, notamment gustatifs.

Les agneaux de lait bio sont en très grande majorité aujourd'hui envoyés vivants en Espagne, sans être triés des agneaux de lait « conventionnels » et de ceux élevés avec du lait en poudre.

Alors que le bio est le seul label à ne pas utiliser de pesticides, d'engrais chimiques, d'insecticides sur les grains stockés en cellule pour lutter contre les charançons. En bio, on utilise la ventilation, coûtant plus cher.

En bio, on ne peut pas programmer les mises-bas, car il y a interdiction d'utiliser - avec raison -, la PMSG, hormone conçue avec du sang de juments gestantes élevées en Uruguay, Argentine ou Islande.

La PMSG en agriculture conventionnelle est utilisée avant la montée naturelle, mais surtout avant les inséminations artificielles.

Ces juments subissent des prélèvements de sang à raison de 10 litres / semaine, cela entre les 40^{ème} et le 135^{ème} jours de gestation. Puis au 136^{ème} jour, on les fait avorter, pour les ré-inséminer.

Alors la bio, vraiment, est un label de qualité indiscutable, contrairement à tous les autres labels où il y a présence de pesticides, engrais polluants la nature, ne protégeant pas le consommateur et le paysan sur leur santé.

Tous les autres labels nous volent notre image et nos clients. La malbouffe contre 40 milliards d'euros à la sécu chaque année en France.

Ma médecin généraliste, venant du Val de Marne et exerçant aujourd'hui à St Palais, est ahurie du nombre de cancers dans la région.

Malheureusement, le corps médical est quasiment silencieux sur les conséquences des pesticides et des engrais chimiques.

Ce silence est notamment dû aux grands laboratoires qui confectionnent les médicaments, mais aussi tous les pesticides.

Les politiques jusqu'à aujourd'hui sont dans la complicité, n'y aurait-il pas assez de malades, 157 000 décès du cancer chaque année en France ?

Nous les paysans bio, nous devons expliquer les différences de pratiques entre une agriculture biologique et une agriculture non biologique.

Sinon, nous sommes voués à disparaître, car nous devons nous justifier, alors que cela serait à l'agriculture conventionnelle de le faire.

Le logo AB devrait disparaître, cela devrait être la norme : les produits issus d'une agriculture conventionnelle devraient avoir à préciser que c'est un produit ayant des composants chimiques.

Le bio qui est local devrait être très largement subventionné, cela devrait être exclusif dans les cantines.

Le meilleur baromètre de la situation, c'est d'écouter les apiculteurs : nous n'allons pas sauver la planète avec du tri sélectif et 3 éoliennes !

TÉMOIGNAGE



À la rencontre du « Biau germe »



En février dernier le groupe « semence potagères », regroupant paysans maraichers, porteurs de projets souhaitant travailler collectivement autour de la production de graines légumes, s'est rendu à Montpezat dans le Lot et Garonne pour rencontrer des paysans membres du Biaugerme. Retours sur la visite...

VISITE DU GAEC DE LOULE

Présentation de la ferme

Fabrizio Florino et Christian Boué sont membre du collectif Biaugerme. Ils nous ont accueillis sur leur ferme de production de semences pour Biaugerme. Sur les 1,5 ha consacrés à la production de semences de différentes espèces ils travaillent sur la sélection et la multiplication de semences.

Après un tour de parcelles et d'échanges autour de diverses espèces présentent à cette période : radis, fèves, carotte, salade.... Le groupe a pu observer le matériel de conduite de culture et de premiers travaux autour de l'extraction des graines (battage, tamis, tarar...).

LES PRATIQUES AU GAEC DE LOULE

- **Semis** : réalisés en pleine terre, pour s'assurer du développement du pivot (qui risque de régresser après quelques générations si les plants sont faits en mottes).

- **Fertilisation et apports** : travail avec les engrais vert depuis 3 ans. Au niveau des traitements, des PNPP (Préparations Naturelles Peu Préoccupantes) sont utilisées comme fertilisants et en termes de prévention.

- **Sélection** : sélections massale positive et négative réalisées sur les différents légumes. Il est essentiel d'avoir assez de pied de chacune des espèces multipliées, afin d'éviter la dégénérescence et garder le patrimoine génétique.

En particulier pour les allogames. Il faut savoir que plus les conditions sont rudes plus cela favorise la présence de plants qui s'adaptent mieux dans n'importe quelles situations/conditions.

« Dans l'idée, plutôt avoir des VTT plutôt que des vélos de courses » souligne Christian. La sélection se fait au fur et à mesure, on ne peut pas tout avoir d'un coup.

ÉLÉMENTS TECHNIQUES EN LIEN AVEC LES TRAVAUX DU GROUPE

Protocoles de conduites

Un temps d'échange spécifique en lien avec les légumes qui vont être travaillés collectivement dans le groupe (salade, tomate, courges et piment) à permis d'aborder les éléments d'itinéraires techniques et étapes clés, et points de vigilances pour les différentes espèces.

Ce temps à permis au groupe « semences potagères » de travailler par la suite sur la finalisation des protocoles de conduites.



À ce sujet, une newsletter avec le rappel des étapes clés et partage d'expériences a été mise en place dans le groupe : si vous souhaitez en être destinataire et/ou participer, contactez Manon (ble.manon.mercier@gmail.com).

VISITE DES LOCAUX DE BIAUGERME

Historique

Biaugerme est un GIE en activité depuis 40 ans. C'est un projet coopératif mutualisé et éthique.

Il regroupe des agriculteurs du Lot-et-Garonne, installés dans les cotteaux de l'Agenais et de la vallée du Lot, sur un ensemble de 13 fermes situées dans un rayon de 20 km autour de Montpezat d'Agenais. Tout est cultivé en bio.

C'est des réflexions de Sylvie Schmidt suite à la guerre qu'est née cette idée.. En 1981 proposition de ventes de graines dans un premier catalogue.

De suite, l'idée a été de ne pas avoir de patrons mais de la coopération, avec la participation de chacun en tant que partie prenante du projet

Fonctionnement

• **Modalité d'entrée dans le collectif.** Tout le monde peut rentrer, 1 an d'essai, puis entrée officielle dans le collectif en tant qu'associé.

Pas d'achat de part de capital à l'arrivée.

La personne laisse une partie de son revenu pendant 5 ans. Au départ d'un associé, Biaugerme a 5 ans pour rendre le capital à la personne.

Chaque nouvel arrivant est doté d'un parrain pendant un an, pour l'accompagner sur la partie technique et organisationnelle.

• **Gouvernance.** La gouvernance est partagée. Prise de décision au consensus

• **Modalités de rencontres des instances.** Au sein du CA, un membre de chaque ferme est présent.

La gestion de la structure et des décisions se fait par le biais de commissions : 1) technique : accompagnement des nouveaux ; 2) financements : réponse aux appels à projets....

Les temps phares : une AG ordinaire / an, 1 à 2 AG extraordinaires /an en général. Sachant que si un sujet important nécessitant la prise de décision de tous les membres est nécessaire, une AG extraordinaire peut être convoquée. 1/2 journée de CA 1 fois / mois, 2 - 3 réunions inter commissions / an.

• **Revenu.** Il n'y a pas de conditions de quantité de production.

Les paysans ne sont pas payés aux nombre de graines, mais plutôt en fonction de deux éléments :

1) l'engagement de production de graine, selon la difficulté de production et la quantité nécessaire (système de points par cultures).

2) l'engagement de travail « au centre », c'est-à-dire le nombre d'heures données au groupe.

Visite des locaux

Le Biau germe possède de nombreux espaces et matériels, permettant de mettre en place par le groupe la diversité des opérations à réaliser.

En effet, ce sont les membres du groupes (et seulement eux, pas de salariés présents) qui réalisent toutes les opérations liés à l'activité du Biaugerme.

À savoir : le triage des graines (nouveau bâtiment) ; le stockage (1 bâtiment stockage des gros volumes + 1 pièce) ; l'ensachage (1 pièce) ; les tests de germination (détermination des taux de germination à indiquer sur le sachet) 1 pièce ; l'expédition (1 grande pièce) ; la communication (site internet, catalogue) et l'administratif (facturation, réseau informatique interne pour gestion du stock).



COMMENT S'APPROVISIONNER EN EAU, EN ESSAYANT DE SORTIR DU RÉSEAU ?



Retour d'expérience lors d'une visite chez une maraîchère à Ustaritz, le mercredi 15 mars dernier. L'objectif de cette visite était l'explication aux maraîcher·ère·s et producteur·trice·s de plantes aromatiques, à parfum et médicinales, d'un système de récupération d'eau de pluie, puis de stockage dans une citerne souple, pour une surface cultivée de 7 500 m² en plein champ et 500 m² sous serre.

PRÉSENTATION DES CITERNES SOUPLES

Au vu du contexte actuel et de la dépendance des producteurs et productrices à l'eau du réseau, notamment pendant la saison estivale, des solutions comme les citernes souples sont expérimentées dans les fermes, pour trouver une alternative et être plus autonome.

Ces moyens de récupération d'eau de pluie sont choisis davantage pour l'autonomie des fermes que pour les économies financières.

En effet, il faut environ une 10aines d'années pour rentabiliser cet équipement.

Les citernes souples qui stockent l'eau existent sous plusieurs formes et plusieurs volumes : carrés ou rectangulaires, avec une hauteur maximum de 1,5 m.

Et pour des volumes de 20 à 2000 m³ selon les fournisseurs.

Celle choisie sur la ferme visitée est une citerne de 60 m³, adaptée à la place au sol disponible, à la consommation annuelle d'eau sur la ferme. Une partie de son coût peut aussi être pris en charge par des aides. Ce réservoir permettrait une autonomie de 2 mois.

Points à noter sur l'installation des cuves

- Le terrain doit être plat. Terrassement : béton ou lit de sable + toile tissée.
- Le volume de la citerne dépend beaucoup de la place disponible.
- Installation assez facile : plus simple d'installer la cuve lors d'un jour de pluie, pour qu'elle se remplisse et permette de la poser au sol sans qu'elle ne bouge + permet de voir s'il y a des choses à modifier.

- Garantie 10 ans.
- Rien à déclarer à la mairie ni aux pompiers (pas de dossiers administratifs à déposer).
- Très peu d'entretien : juste le nettoyage des filtres.
- Suivi à réaliser dans le cadre de l'appel à projet --> installation d'un compteur à eau pour connaître la consommation précise (objectif de faire un comparatif avec la consommation en eau sans citerne) : ici, d'octobre à mars, 100 m³ consommé (arrosage seulement des serres).



PRÉSENTATION DU SYSTÈMES DE RÉCUPÉRATION DES EAUX DE PLUIES

Avant d'être stockées dans la citerne souple, les eaux de pluies sont récupérées de plusieurs endroits sur la ferme maraîchère visitée :

- de la toiture de la serre : les 500 m² de serres permettent de récupérer la moitié de la surface en eau de pluie --> récupération via le chéneau central dans une cuve reliée à la citerne souple ;

- de la toiture de la maison : les 100 m² de toiture de la maison permettent également de récupérer les eaux de pluie qui sont stockées dans une citerne tampon d'une capacité de 3 000 L. Lorsque celle-ci est pleine, pompage dans la citerne pour vider la cuve, pour pouvoir récupérer les prochaines eaux de pluie.

Ce système permet une capacité de récupération importante des eaux de pluie via un système de pompes électriques.

Ces pompes électriques sont également reliées aux électrovannes des serres (reliées elles-mêmes aux goutte-à-goutte et asperseurs), le tout commandé par un programmeur.

PRÉSENTATION DES AIDES POSSIBLES POUR CE TYPE D'ÉQUIPEMENT DANS LE 64

Il existe plusieurs possibilités de subventions (CAPB, Région) pour les ouvrages de récupération d'eau de pluie, à hauteur maximale de 40% du montant HT.

Elles ne sont pas cumulables et ne peuvent être redemandées dans les 3 années. Par contre il est possible de candidater à plusieurs appels à projet pour subventionner l'ensemble du système (citerne, pompe, ..).

Pour ne pas paniquer et rendre le dossier à temps, vous pouvez faire les devis en amont ! La CAPB a précisé lors de la rencontre sur la ferme qu'il est important de répondre à leur appel à projet afin de faire remonter ces besoins et l'importance de mettre en place des aides spécifiques à l'eau.

INFOS PRATIQUES SUR LES CITERNES

Coûts approximatifs en fonction des volumes de citernes :

Volume	Idées de prix	Idées du coût de terrassement
60 m ³	2 500 €	Environ 1 700 €
300 m ³	5 500 € à 6 500 €	Environ 3 000 €

Fournisseurs : ABEKO, Citerneo... Jusqu'à 2 000 m³ de stockage chez Citerneo.

Important de se renseigner auprès des fournisseurs et de faire des devis.

Appel à projet de la CAPB	Appel à projet région Nouvelle - Aquitaine		
Fermes innovantes et pratiques agroécologiques	Infrastructures agroécologiques (IAE)	PCAIE Maraîchage, floriculture, pépinière, petits fruits, PPAM, houblon et champignons	AREA PVE : à compléter par Thomas ?
Matériel innovant (pompes solaires, récupération de l'eau de pluie type citernes, cuves...) Matériel d'occasion + location des machines de terrassement éligibles, main d'oeuvre non éligible	à compléter par Thomas ?	Bassin, citerne ou réservoir souple, pour la récupération des eaux de pluies des toitures, pour un volume max de 800 m ³	à compléter par Thomas ?

AAP de la CAPB ouvert de fin avril à juin. Possibilité de commencer les travaux, d'avancer les frais puis de se faire rembourser. Contact : Lara Brion (conseillère CAPB), l.brion@communaute-paysbasque.fr / 07.63.85.61.81.

AAP région : mai 2023 (1^{ère} colonne), 13 mars au 30 juin 2023 (2^{ème} colonne), mai 2023 (3^{ème} colonne). Contact : Solène Rousseau, s.rousseau@pa.chambagri.fr

UNE FORMATION POMME DE TERRE AVEC ADOLFO D'ARABA



La formation pomme de terre de mars dernier a été l'occasion pour les maraîchers de rencontrer un agriculteur spécialisé d'Hegoalde, pour échanger sur une culture qui pose de plus en plus de problématiques : pression mildiou, doryphores, irrigation...

MONSIEUR PATATE

Adolfo, installé depuis 20 ans en bio sur une exploitation familiale de 50 ha en Araba.

Il produit de la pomme de terre consommation et semences sur 6-7 ha. Il met en place une rotation avec des céréales et légumineuses (pois chiche, lentilles) avec retour de la patate tous les 5 ans.

Les itinéraires techniques discutés sont à adapter aux conditions du Pays Basque Nord. Adolfo a un sol argilo-calcaire difficile à travailler, et l'irrigation est indispensable car il fait plus sec.

CHOISIR DES VARIÉTÉS ADAPTÉES AU CONTEXTE LOCAL

L'agriculteur d'Hegoalde insiste sur l'importance de tester des variétés sur 2-3 ans, notamment pour créer des références par zone sur la résistance au mildiou.

Adolfo cultive 80 % d'Agria pour laquelle la demande est forte, 20% d'autres variétés à cycle court.

Mais pour l'Agria il observe une dégénérescence de plus en plus fréquente : elle germe de plus en plus tôt en terre, il ne peut donc plus les conserver comme semences.

En 2022, le semis a été décalé à fin juin à cause des pluies, et toutes les pommes de terre sont arrivées à maturité en même temps, impactant fortement le rendement.

QUEL SYSTÈME D'IRRIGATION TRANSPOSER POUR LA PATATE D'IPARRALDE ?

L'approvisionnement en eau de la ferme d'Adolfo provient d'une réserve d'eau publique de 300 000 m³ mutualisée pour 530 ha cultivés, située à 150 m d'altitude (0,06 €/m³).

En Iparralde la plupart des maraîchers payent un tarif plus élevé (0,93 - 1,36 €/m³ pour citer deux exemples) et peuvent n'avoir accès qu'au réseau d'eau potable.

Adolfo arrose à la plantation si la terre est sèche.

Il y a ensuite trois périodes où l'eau est indispensable (germination, tubérisation, début grossissement des tubercules).

Adolfo utilise des asperseurs (moins de manutention), mais le goutte à goutte est à privilégier pour de petites surfaces sur les fermes d'Iparralde pour limiter l'évapotranspiration et le mildiou. L'aspersion a lieu la nuit ou au moment de la rosée vers 5 h du matin.

UN VOYAGE D'ÉTUDE EN HEGOALDE À PRÉVOIR !

Pour mieux visualiser le matériel et les conditions de stockage de la pomme de terre, une visite chez Adolfo est envisagée à l'automne prochain.

La culture de patate y est entièrement mécanisée (sous-soleuse, butteuse-cavaillonneuse, planteuse, herse étrille, arracheuse à patate) et le stockage est fait en palox en chambre froide, avec un système artisanal de séchage pour les semences.

LES SUITES DU PROJET INSER

Le projet sur les fermes d'insertion INSER « Iparralde et Navarre Solidaire et Eco Responsable » financé par la CTP « Communauté de Travail des Pyrénées » suit son court jusqu'à cette fin d'année 2023.

Les 7 **fermes partenaires** du projet ont pu se réunir sur plusieurs sites en février dernier, côté Iparralde, notamment à l'association « La ferme d'Uhaldia », à l'ESAT Gure Nahia et aux Jardins du Refuge sur la Côte Basque. L'objectif de cette rencontre était à la fois la visite des fermes et l'explication de leur organisation, mais aussi de prendre le temps d'échanger sur plusieurs thématiques :

- **équilibre entre l'aspect productif et l'aspect « thérapeutique »** de l'activité ;
- **adaptation des conditions de travail au profil des personnes cibles** ;
- **diversité des modèles de commercialisation existants ou à explorer** ;
- **subventions** reçues par chacune des structures.

Nous pouvons retenir que l'objectif principal de ces fermes d'insertion est le **bien-être des salariés et surtout la valorisation de leur travail**, notamment dans le cadre d'une future insertion en entreprise. L'accompagnement proposé par les fermes passe à la fois par le côté professionnel et une montée en compétences, mais aussi par un côté social, soit via l'encadrement par les moniteurs et une équipe médicale dans le cadre des ESAT, soit via le suivi par une assistante sociale dans le cadre des chantiers d'insertion.

Il est prévu de continuer ces échanges par le **partage d'outils** mis en place dans chaque structure pour améliorer et faciliter l'accompagnement des salariés (panneaux explicatifs, grilles de compétences, ...) dès septembre, en clôturant la première partie du projet par une visite du site de Roncevaux.

Un autre volet du projet prévoit deux visites cet automne permettant aux ouvriers de se rencontrer et de présenter leur façon de travailler : une dans une ferme en Iparralde et une en Navarre. Un bilan des échanges sera ensuite réalisée, ouvrant peut être la voie à des actions transpyrénéennes entre fermes d'insertion du Pays Basque.



Gauche : tour des serres à l'association « La ferme d'Uhaldia » (07/02)



Droite : tour de ferme à Gure Nahia (07/02)

NOS ENGAGEMENTS POUR LA BIO À B.L.E



NOTRE ADHÉSION AUX FONDAMENTAUX DE LA BIO

Notre engagement à B.L.E, depuis 30 ans, représente notre adhésion aux principes fondamentaux de l'agriculture biologique.

Une alimentation sûre qui nourrit sans nuire à la santé humaine, sans arômes artificiels, sans édulcorants, sans nanoparticules, sans OGM et sans conservateurs reconnus dangereux, fabriquée à partir d'ingrédients biologiques selon des méthodes qui ne dénaturent pas le produit et conservent ses qualités.

De l'eau de bonne qualité et des sols fertiles et non pollués, l'usage de pesticides de synthèse et engrais issus de la pétrochimie étant strictement interdit.

Un haut niveau de biodiversité et une nature vivante, non détruite par des traitements fréquents, par la monoculture, par l'utilisation d'engrais chimiques, autant de méthodes qui dégradent les sols et fragilisent l'équilibre des écosystèmes.

Des **animaux élevés** dans des conditions garantissant leur **santé et leur bien-être**, l'élevage hors-sol en bâtiment étant proscrit.



Les animaux ont obligatoirement accès à l'herbe des pâtures et à une alimentation biologique sans OGM, l'espace dont dispose chaque animal est suffisant, sans surpopulation, afin de diminuer l'agressivité entre les animaux, de garantir une meilleure hygiène et de diminuer les risques sanitaires.

Des pratiques respectant davantage les cycles du Vivant : l'usage des hormones de synchronisation des chaleurs est interdit ; la vente de légumes doit respecter la saisonnalité.

Des paysages préservés et restaurés grâce, par exemple, au maintien de prairies permanentes et de parcours, comme les prairies d'estives, ou les landes à fougères et à bruyères, pour le pâturage des troupeaux.

Seul un label bio garantit le respect de tous ces engagements, qui permet de manger des aliments sains, sûrs, produits avec bon sens, dans des conditions qui respectent les êtres vivants et notre environnement.



LES 30 ANS D'UNE BIO PAYSANNE ET TERRITORIALE

Notre engagement à B.L.E depuis 30 ans traduit également notre volonté de construire et d'alimenter un système « du sol à l'assiette », encore plus vertueux et cohérent, basé sur une **paysannerie bio** :

- **porteuse d'espoir pour l'environnement**, via des pratiques qui favorisent l'économie des ressources comme l'eau, l'énergie et les intrants (couverture des sols en toutes saisons, aménagement réfléchi des parcelles, traction animale), valorisent nos paysages (pâturage des animaux pour le maintien de prairies à flore diversifiée, parcours arborés), préservent et enrichissent la vie des milieux, comme le sol, grâce à la fumure organique... **et pour l'humain**, en valorisant la vie paysanne et les savoirs et savoir-faire associés, en encourageant et en accompagnant l'installation de paysan•ne•s bio et la diversité des profils, ainsi que l'accès à un niveau de vie digne et convenable pour tous•tes.

- **qui donne le choix au paysan•ne** d'être maître et libre de ses décisions, de se réappropriier l'ensemble des savoirs paysans (du choix variétal à la vente, en passant par le soin aux animaux et la transformation de ses produits), d'expérimenter et de mettre en œuvre des pratiques différentes, de ne plus dépendre des entreprises d'agrofournitures et d'être autonome... **et au consommateur•rice** de comprendre, choisir et savoir ce qu'il mange, de prendre en main sa santé et de se nourrir véritablement via une alimentation biologique. Nous souhaitons également que la bio soit disponible via l'ensemble des circuits existants, et accessible à tous•tes sans que le prix soit un obstacle, dans toutes les cantines scolaires, les maisons de retraite, les épiceries sociales etc.

- **qui fédère sans distinction**, des hommes et des femmes qui ont créé un vrai réseau de **soutien, d'entraide et d'échanges** dont chacun•e peut bénéficier ; permet de tisser des **liens sociaux** et de faire vivre notre territoire via les circuits de proximité et lors de moments de partage conviviaux ; et enfin par la volonté de faire participer chaque acteur•rice, du paysan•ne au consommateur•rice, en passant par les collectivités, restaurateurs etc., à un système alimentaire plus sain et cohérent.



REVENONS À NOS BERGERS !

C'est ma première rencontre avec un berger qui m'a donné envie de faire une thèse...

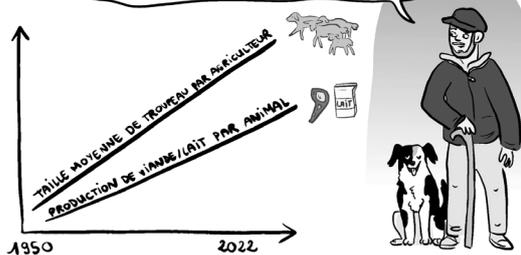


Plaine viticole de l'Hérault

J'utilise toujours la même méthode : une bonne discussion avec les éleveurs/éleveuses afin de comprendre pourquoi ils font ce qu'ils font !



LES AGRICULTEURS ONT DES TROUPEAUX DE PLUS EN PLUS GRANDS, AVEC DES ANIMAUX EUX-MÊMES DE PLUS EN PLUS PRODUCTIFS*



* C'est ce que l'on appelle l'augmentation de la productivité physique du travail

... MAIS POUR ATTEINDRE DE TELS NIVEAUX DE PRODUCTION, LES TROUPEAUX ONT BESOIN D'UNE ALIMENTATION DE PLUS EN PLUS RICHE, QUI COÛTE CHER À PRODUIRE OU À ACHETER !

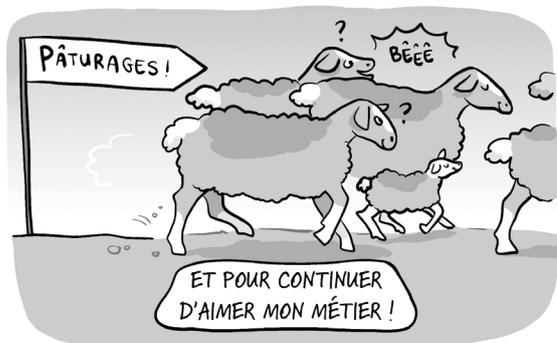


CELA REND LES AGRICULTEURS À LA MERCI DE LA MOINDRE VARIATION DES PRIX...

POUR PRODUIRE UNE PARTIE DE CETTE ALIMENTATION, ILS SE CONCENTRENT SUR LES TERRES PLUS FACILEMENT MOTO-MÉCANISABLES. ILS ABANDONNENT LES SURFACES PASTORALES OÙ LES TROUPEAUX VONT DE MOINS EN MOINS



J'AI CHOISI UNE AUTRE SOLUTION POUR ÉVITER TOUTS CES PROBLÈMES, MAINTENIR LES PAYSAGES OUVERTS...



Thèse conduite et adaptée en BD par Nathan MORSEL | Co-scénarisation et illustration : Marine SPAAK

Avec l'accompagnement de : université PARIS-SACLAY | LA DIAGONALE

REVENONS À NOS BERGERS !

TOUTE L'ANNÉE, JE CHOISIS OÙ MENER MON TROUPEAU SELON LA PÉRIODE ET LE TYPE DE VÉGÉTATION. EN AUTOMNE ET EN HIVER, LES BREBIS SONT DANS LA GARRIGUE



APRÈS L'HIVER, ELLES PASSENT DANS LES VIGNES POUR LES AGNELAGES. LE VIGNERON ME LAISSE L'ACCÈS GRATUIT CAR J'ENTRETIENS CHEZ LUI!



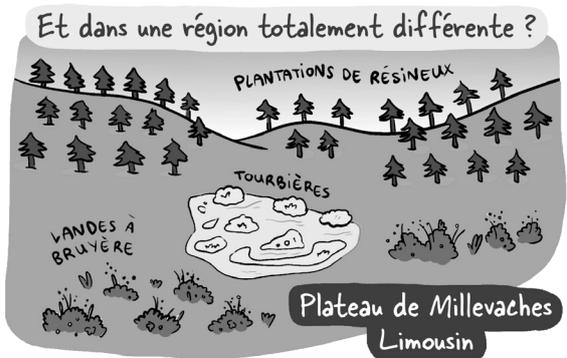
FIN MAI, IL COMMENCE À FAIRE TROP CHAUD, LE TROUPEAU PART EN MONTAGNE. UN BERGER SALARIÉ GARDE ENSEMBLE LES TROUPEAUX DE PLUSIEURS ÉLEVEURS



AVEC CE SYSTÈME, JE N'AI PRATIQUEMENT PAS BESOIN DE FOIN NI D'UN GROS TRACTEUR. JE N'ACHÈTE PAS DE CÉRÉALES



Ce système fonctionne dans le Sud où il y a les vignes, la garrigue, les estives en montagne...



Une fois de plus, la solution vient des agriculteurs et agricultrices qui connaissent le territoire et savent s'y adapter!



Thèse conduite et adaptée en BD par Nathan MORSEL | Co-scénarisation et illustration : Marine SPAAK

Avec l'accompagnement de : université PARIS-SACLAY LA DIAGONALE

VALORISATION DES VEAUX : VEAUX ROSÉS ? BOEUFS ? LACTATION LONGUE ?

Des chercheur·se·s de l'INRAE - Luc Delaby, Audrey Michaud et Fabienne Blanc - lancent une enquête sur la lactation longue. Retours sur la lactation longue et sur une journée organisée en 2019 par le Réseau Civam : « Et pour les veaux mâles, on fait quoi ? On les vend en filière industrielle ? »

QU'EST-CE QUE LA LACTATION LONGUE ?

« On considère qu'une lactation est longue dès lors qu'elle dépasse 16 mois de lactation en continu (en l'absence de nouvelle mise bas », site internet de l'Idèle¹.

La lactation longue, c'est donc continuer à traire les brebis, les vaches ou les chèvres et ne pas les tarir.

Ainsi, la production de lait serait plus stable dans le temps - pas de phénomène de « pic de lait » - et pas forcément moindre, puisque plus longue.

Et les mères n'auraient pas à porter des petits et à mettre bas chaque année.

En lien en 2019, le pôle Agriculture Durable Grand Ouest (ADGO) du Réseau Civam organisait une journée : reprise ci-dessous d'un article paru dans la Lettre de l'agriculture durable n°89 - été 2019, écrit par Romain Dieulot, David Falaise et Jean-Marie Lussion.

« ET POUR LES VEAUX MÂLES, ON FAIT QUOI ? ON LES VEND EN FILIÈRE INDUSTRIELLE ? »

Les veaux mâles - et même tous les veaux, mâles ou femelles, qui ne restent pas renouveler les troupeaux laitiers - filent en élevages industriels, où ils sont alimentés à la poudre de lait et soignés aux antibiotiques.

Ce qui pose un souci d'éthique, de bien-être animal, de cohérence et d'autonomie de nos modes de production. 45 personnes de tout l'Ouest ont fait le déplacement.

À la ferme de la Pignerie, Marie Jolivel, son père Marcel et Thimothée Dupont son compagnon, nous accueillent. « Nous sommes en transition » disent-ils. Ils ont en effet vendu leurs allaitantes limousines, pour passer en lait de jersiaises.

Ils exploitent 78 ha, dont 1 ha de pommiers. Ils vendent aussi des oeufs de poule. « Les débouchés vente directe par les oeufs nous permettent d'avoir une clientèle viande », poursuit Marie. Seul le lait est valorisé en filière longue, via BioLait.

Emmener au bout

« En système allaitant, on avait à coeur d'emmener au bout tous les animaux qui naissent sur la ferme. C'est important pour nous, explique Thimothée.

Lactations longues chez les vaches laitières : une étude pour évaluer l'importance et les motivations de cette pratique en élevage

Vous avez ou avez eu sur votre ferme des vaches avec des lactations de plus de 2 ans ? Et vous souhaitez vous exprimer sur ce sujet ?

N'hésitez pas à cliquer sur le lien ci-dessous pour nous laisser vos coordonnées et pour participer à l'étude menée par VetAgro Sup et l'INRAe : <https://forms.gle/QxQAgKs5V98MYMh58>

1 - <https://idele.fr/detail-article/lactations-longues-une-diversite-de-carrieres>

Ce n'était pas envisageable que le changement de système nous fasse régresser sur ce point. Dans beaucoup d'élevages - dont celui de la ferme par le passé -, des veaux et des taurillons partent et on ne sait pas trop dans quelles conditions ».

Ils ne sont pas seuls à s'interroger. « *Que fait-on de nos veaux qui partent en industriel se faire élever à la poudre de lait et soigner aux antibiotiques pour finir en escalopes « éco+ » ?* », pose Aurélien Leray, éleveur laitier à Corps-Nuds (Ille et Vilaine) et administrateur Réseau Civam.

« *L'envoi de 25 veaux en filière veaux de boucherie équivaut au minimum à la même quantité d'énergie (directe + indirecte) pour produire 63 000 L de lait en système herbager économe et autonome* », montre David Falaise de Réseau Civam.

Les associés de la Pignerie ont déjà gardé cette année une 10aine de veaux, qu'ils poussent jusqu'à 2 mois et demi, 3 mois, à 40 kg carcasse, pour une vente à 5,3 €/kg de viande, en caissettes de 8 kg, après passage à l'abattoir local de Craon.

« *Cela correspond à la demande de notre clientèle, observe Timothée. Et la jersiaise donne une super bonne viande* ».

Veaux de lait

Jacky Savin, installé installé au nord-ouest de Rennes, produit aussi des veaux abattus à 70 jours.

Un veau correspond à 4 colis de 7 à 8 kg, vendu à 14,50 € le kg ; une part est commercialisée localement via des paniers.

Toutes les femelles et une partie des mâles sont placés sous vaches nourrices, ce qui donne vite des animaux plus lourds. Une nourrice alimente 3 femelles et un mâle.

Jacky en garde aussi pour faire des boeufs, vendus 10,5 € le kg en direct.

Engraisser à l'herbe ?

Installé entre le Havre et Étretat, Antoine Delahais élève avec son frère 220 animaux sur 123 ha, dont 115 ha en herbe.

Il pratique le séchage en grange, en complément du pâturage, vend son lait de normandes et montbéliardes à Biolait et élève chaque année une trentaine de veaux mâles en boeufs dans ses parcelles éloignées.

Ils commencent sous des vaches nourrices qui élèvent chacune trois veaux. « *Depuis, je ne connais plus les diarrhées* », commente Antoine.

Le sevrage a lieu vers 5-6 mois. Durant leur castration, ils sont soignés à l'aromathérapie pour réduire le stress. Au final, ils deviennent des boeufs élevés au pâturage, complétés sur la fin avec du méteil, abattus à 3 ans et demi et valorisés à 3,9 € par kg de carcasse en filière longue.

Allonger les lactations ?

Vincent Hogrel de Sainte-Colombe en Ille-et-Vilaine, lui, s'est retrouvé avec 32 vêlages par an sur ses 42 VL.

Les vêlages se sont étalés de juin à décembre, voire au-delà.

En allongeant les lactations, il s'est aperçu que certaines tenaient 500 jours en conservant une production jusqu'à 25 l/jour !

Et ce caractère de persistance se transmet assez bien d'une génération sur l'autre.

« *Je laisse faire, côté repro* » dit Vincent, ce qui ne l'empêche pas maintenir sa production globale autour de 7 000 l/vache/an, avec 6 à 10 vaches en lactation longue, en permanence.

Au global, les objectifs de production sont atteints, avec moins de veaux à envoyer ! Alors, l'allongement des lactations peut-il être une solution ? « *Sur certaines vaches, je ne peux pas faire cela, à cause des cellules* » tempère l'éleveur.

Autre piste : faire élever ses veaux par un voisin laitier, ce qui se pratique en Suisse.

Et le sexage des semences ? « *Désormais, on sait faire et cela se développe à grande vitesse* », explique Luc Delaby, de l'Inra. Mais plusieurs participants à la journée signalent que cela ne diminue pas le nombre de veaux qui se retrouvent sur le marché.

Au final, cette entrée très technique a conduit les participants à élargir la discussion, sur l'avenir de l'élevage et la mixité des troupeaux, le bien-être animal en industriel, la mise en cause de la filière veaux de boucherie, approvisionnée quasi entièrement par l'élevage laitier.

Ces réflexions sont à poursuivre dans les groupes et à partager au sein du réseau !



APPRENDRE SUR UNE FERME

« Bonjour, réfléchissant à une re-conversion dans l'agriculture, je recherche une ferme pouvant m'accueillir pour travailler bénévolement une semaine, du 17 au 23 juillet, contre gîte et couvert, ne serait-ce qu'un coin pour planter une tente.

Je suis particulièrement intéressé par l'élevage de porc, mais reste ouvert à toute proposition »,

Valentin, 06.15.67.29.89

robillardval@gmail.com



RECHERCHE MATÉRIELS FROMAGERIE

Recherche de matériels de fromagerie, pour la suite d'un projet :

- frigo professionnel, avec 50 cm de profondeur et 60 cm de large (dimensions intérieures) ;

- presse à fromage horizontale ou verticale, pour environ 10 à 15 fromages de 2.5 - 3 kg.

Contact : 06.58.65.60.50

CHERCHE HANGAR OU LIEU DE STOCKAGE

« Je cherche un espace couvert, d'au moins 100 m², pour fabriquer de nouveaux modules de toilettes sèches.

De préférence avec une hauteur sous plafond de plus de 3 m, une arrivée d'eau (non potable, cela me va très bien), j'installerai une récupération de l'eau du toit sans problème !

Un peu d'électricité, mais je peux me débrouiller avec mes panneaux solaires. Et surtout, du terrain, pas forcément goudronné, mais pas non plus en pleine terre, pour stocker et entreposer 2 installations chaque week-end et l'hiver. L'équivalent serait 10 places de parking.

J'habite à Lahonce avec mes 3 enfants. Aussi, je cherche de préférence à moins de 20 min de mon lieu de vie.

Je paie actuellement pour la même chose mais sur 2 sites différents 850 € de loyer par mois.

Sachez qu'il n'y a pas de nuisances d'odeur ! J'ai 40 tonnes d'urines collectées par an, mais un seul petit composteur de matières sèches, ce qui n'est pas encore suffisant pour produire du gaz et de la chaleur... Mais j'y compte bien !

Aujourd'hui, les urines que je stocke repartent à la Réole, près de Bordeaux, pour être transformé en fertilisant, par l'entreprise TOOPI avec laquelle je suis partenaire »,

Patrick Astruc, 05.64.11.11.24

admin@berecha.com

TRAITER SES EFFLUENTS DE FROMAGERIE

David Chetruit a contacté B.L.E, car il travaille dans un bureau d'étude basé au Sud de Pau et porte un projet expérimental permettant de traiter les effluents de fromagerie - ici, lactosérum.

Ce bureau d'étude a déjà lancé le projet avec des éleveur-se-s situé-e-s en Béarn, avec des ovins et bovins. Il souhaiterait développer un projet avec des vaches laitières au Pays Basque.

Le but est d'installer un dispositif chez un-e éleveur-se : une machine de traitement du lactosérum, avec un sucre biologique, qui dégrade le lactosérum à 98 %, pour en faire un jus moins nocif pour l'eau des nappes. Ce dispositif est subventionné à 70 % par l'agglomération et l'Agence de l'eau, mais il resterait 30 % à charge.

Contact : 06.60.62.81.18

davidchet@orange.fr

TÉMOIGNAGES SUR L'UTILISATION DE DRÊCHES DE BRASSERIE POUR DES RUMINANTS

B.L.E lance un appel à témoignage sur l'utilisation de drêches de brasserie, pour alimenter des ruminants : utilisez-vous des drêches ? À quelle(s) période(s) de l'année ou pour répondre à quel(s) besoin(s) des animaux ? Quelles valeur alimentaire ? Comment ont réagi les animaux ? Qu'en pensez-vous ?

Pour participer, envoyer vos réponses par mail à Ninon ou Stella (coordonnées au dos de ce BLE Berri).

Formations / Agenda

RENCONTRES NATIONALES CIVAM À BAIGORRI

11, 12 et 13 octobre - Comment nous nourrirons-nous demain ?

ÉLEVAGE

19 et 20 octobre - Préparer l'alimentation hivernale des ruminants, à partir des fourrages de l'année.

3 nov. - (Re)donner de la valeur par le pâturage aux espaces pastoraux et zones intermédiaires.

6 et 7 nov. - Connaître le comportement des ruminants pour améliorer leur bien-être et la relation humain - animal.

Décembre - 1/2 journée de formation sur les pratiques alternatives en santé animale.

ARBORICULTURE, PPAM ET MARAÎCHAGE

7 et 9 mars - Produire des plants de PPAM et petits fruits en AB.

8 mars - Conduire une culture de pommes de terre bio dans le contexte climatique actuel.

AGRONOMIE

3 et 4 juillet - Diagnostiquer son sol à l'aide d'outils innovants, comme la bio-indication par la flore adventice.

17 et 18 juil. - Diagnostiquer son sol à l'aide d'outils innovants, comme la bio-indication par la flore adventice.

BIODIVERSITÉ CULTIVÉE

12 juin + 1/2 jour en juillet - Variétés de blés populations : caractéristiques et critères de choix.

APICULTURE 15 juin - Conduire un rucher en apiculture biologique.

ÉQUINS 18 juin - Perfectionnement à la pratique de l'École de la Légèreté.

ABONNEMENT À LA LETTRE DE L'AGRICULTURE DURABLE 2023

La Lettre de l'agriculture durable, c'est le magazine trimestriel de Réseau Civam. Ce périodique d'une 12aine pages décode l'actualité du monde agricole, les initiatives entreprises, la technique, la recherche pour plus de durabilité en agriculture.

On y trouve aussi l'actualité des groupes du Réseau des Civam, des retours sur les différents projets de recherches menés dans le réseau, des références bibliographiques et un agenda des événements à venir.

Si vous souhaitez vous y abonner, contactez nous. Le coût est de 6,50 € par personne pour l'année, soit 4 numéros !





LE BUREAU DE B.L.E

Bonillo France, membre associée à Miarritze / Biarritz
Carricaburu Paul, viticulteur à Azkarate / Ascarat (trésorier)
Etchart Duhalde Maite, éleveuse ovin lait à Aiherra / Ayherre (secrétaire)
Larrea Francis, maraîcher à Lekorne / Mendionde (président)
Mendiboure Nicolas, maraîcher à Irisarri / Irissarry
Thoreau Cécile, safran - arbo - petits fruits à Pagola / Pagolle

MEMBRES DU CA

Aguerre Jean-Claude, polycultures et pommes à Pagola / Pagolle
Arbelbide Ugo, éleveur de vaches allaitantes à Heleta / Hélette
Bachacou David, volailles et arbo à Bunuze / Bunus
Bordarrampe Oihana, éleveuse ovin lait à Donamartiri / St Martin d'Arbéroue
De Charentenay Pascale, arboricultrice à Hosta / Hozta
Duhau Anita, éleveuse caprin lait à Lohitzune / Lohitzun
Etchart Maider, éleveuse bovin et ovin lait à Hazparne / Hasparren
Goyetche Caroline, productrice de PPAM à Samatze / Sames
Irigoin Jean-Marie, éleveur ovin lait et porcs à Ibarla / Ibarolle
Junquet Bruno, maraîcher à Itsasu / Itxassou
Prebende Pettan, volailles à Gabadi / Gabat
Uhaldia Etxaldea, ferme de maraîchage et d'insertion à Hazparne / Hasparren

SALARIÉ·E·S

Aucante Marlène : porcs, volaille, apiculture, traction animale, arboriculture.
06.27.13.32.34 -
ble.marlene.aucante@gmail.com
Betbeder Anne : viticulture. 07.71.76.18.41 -
ble.anne.betbeder@gmail.com
Brykalska Maria : maraîchage, PPAM -
06.27.13.32.31 -
ble.maria.brykalska@gmail.com
Delaunay Stella : ovin, caprin, polycultures.
06.27.13.32.36 -
ble.stella.delaunay@gmail.com
Denis Juliette : projets collectifs, promotion de l'AB, restauration collective. 06.34.99.39.15 -
ble.juliette.denis@gmail.com
Elluin Charlotte : agronomie, petits fruits, biodynamie, grandes cultures, accompagnement des collectivités.
07 86 91 11 89
- ble.elluin.charlotte@gmail.com
Erguy Thomas : coordinateur, aides spécifiques à l'AB, vie associative de B.L.E.
06.27.13.32.38 -
ble.thomas.erguy@gmail.com

Jauregui Argitxu : comptabilité, salariée d'Arrapitz.

Mercier Manon : biodiversité cultivée, semences paysannes. 06.27.13.32.32 -
ble.manon.mercier@gmail.com

Rabeyrolles Ninon : bovin, systèmes herbagers économes et autonomes, communication. 06.37.11.44.96 -
ble.ninon.rabeyrolles@gmail.com

Sarriquet Carine : gestion administrative et financière.



BLE Berri - bulletin de l'association BLE Civam Pays basque
Responsable de la publication : Francis Larrea. 450 exemplaires.
Contact : 05.59.37.25.45 - ble-arrapitz@wanadoo.fr